

2001

Le catholicisme et la vapeur au centre de l'Afrique : Premier Rapport à Rome (6 septembre 1894) sur l'état de son vicariat de Mgr Prosper Augouard, vicaire apostolique de l'Oubanghi. Présentation et analyse d'un texte inédit.

Paul Coulon

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine>

 Part of the [Catholic Studies Commons](#)

### Recommended Citation

Coulon, P. (2001). Le catholicisme et la vapeur au centre de l'Afrique : Premier Rapport à Rome (6 septembre 1894) sur l'état de son vicariat de Mgr Prosper Augouard, vicaire apostolique de l'Oubanghi. Présentation et analyse d'un texte inédit.. *Mémoire Spiritaine*, 14 (14). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine/vol14/iss14/8>

This Article is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Mémoire Spiritaine by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.



MONSEIGNEUR AUGOUARD, de la Congrégation du Saint-Esprit,  
Vicaire apostolique de l'Oubanghi.

Source : Gravure de Canedi, d'après photographie, parue dans le n° 389  
des *Annales de la Propagation de la Foi*, tome 65, juillet-août 1893, p. 242.

## **Le catholicisme et la vapeur au centre de l'Afrique<sup>1</sup>**

Premier Rapport à Rome (6 septembre 1894) sur l'état de son vicariat  
de Mgr Prosper Augouard, vicaire apostolique de l'Oubanghi  
Présentation et analyse d'un texte inédit

*Paul Coulon<sup>2</sup>*

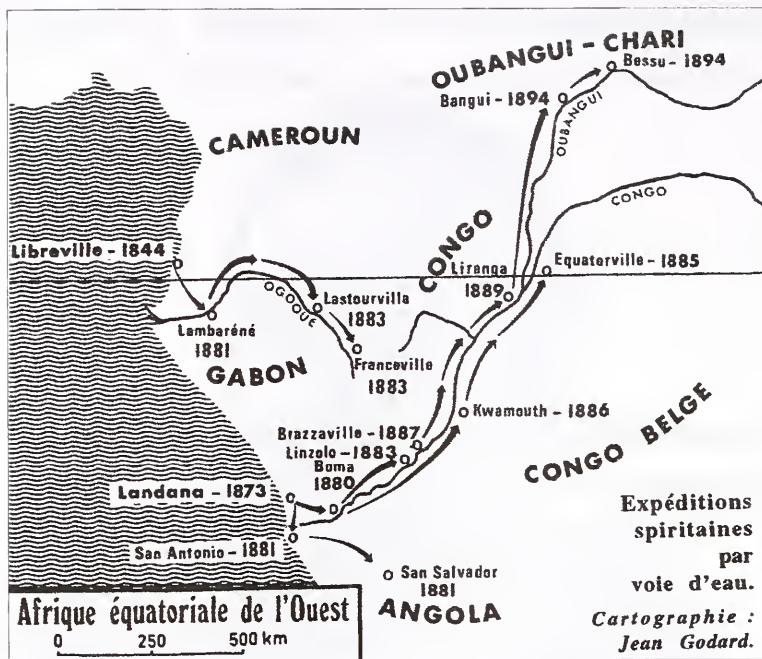
*La Mission au Congo et en Oubanghi est dominée à partir des années 1880 par la très forte personnalité de Mgr Prosper Augouard (1852-1921). Une grande thèse vient enfin de lui être consacrée par un chercheur centrafricain, Olivier Ouassongo, à l'Université d'Aix-en-Provence. Sa soutenance aura sans doute eu lieu au moment où nous paraîtrons : un*

---

1. Nous détournons au profit de cet article le titre authentique d'un ouvrage du père Jules REMY, vicaire général de Mgr Augouard, paru à Poitiers, en 1901, à l'Imprimerie du *Courrier de la Vienne*. Il s'agissait d'un livre hommage offert à l'évêque titulaire de Sinita « À l'occasion de ses 25 années d'Afrique. Par un de ses Compagnons d'Apostolat au Nom de tous ses Confrères de la Mission de l'Oubanghi. »

2. Paul Coulon, spiritain, a passé quatre années au Congo, notamment comme journaliste à *La Semaine Africaine* (Brazzaville). Actuellement directeur de l'Institut de Science et de Théologie des Religions (ISTR) à l'Institut catholique de Paris où il est enseignant (Ethnologie religieuse africaine - Histoire des missions - Théologie de la Mission). Il s'est spécialisé dans les sources spiritaines, principalement libermanniennes. Il collabore aux revues *Spiritus* et *Pentecôte sur le monde*. Directeur de la collection *Mémoire d'Églises* aux éditions Karthala. Membre titulaire de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer.





CONGO FRANÇAIS (Afrique équatoriale). - La chaloupe à vapeur le *Léon XIII* ; d'après une photographie du R. P. AUGOUARD, de la Congrégation du Saint-Esprit.

*compte rendu nous en sera fait dans le prochain numéro. En attendant sa publication, nous renouons avec notre habitude de publier des documents introduits et commentés : Paul Coulon propose ici la reprise d'un travail jadis fait par lui sous une autre forme <sup>3</sup>, sur un texte de Mgr Augouard (1852-1921) : son premier Rapport à Rome sur son vicariat apostolique de l'Oubanghi, qui porte la date du 6 septembre 1894 dans la copie, de sa main, conservée aux archives spiritaines <sup>4</sup>. Une première partie est consacrée à la présentation d'Augouard et du contexte de l'année 1894 : les documents cités le sont intentionnellement de façon substantielle. Le Rapport de 1894 est ensuite édité pour lui-même dans une deuxième partie, puis analysé, dans une troisième et dernière partie.*

### *Première partie*

#### **Monseigneur Augouard en 1894**

#### **« patriote nationaliste autant qu'ardent missionnaire <sup>5</sup> »**

C'est par un décret du 9 décembre 1865 que la congrégation du Saint-Esprit se voit confier par Rome la direction de la Préfecture apostolique du Congo <sup>6</sup>, laissée en déshérence par les capucins, faute de personnel <sup>7</sup>. Après un premier essai à Ambriz (1866), les spiritains s'installent sur la côte à Landana (actuellement au Cabinda angolais) en 1873, avec les pères Duparquet et Carrie et le frère Fortunat Engel. Ils commencent à explorer l'intérieur avant même que l'on ne parle en ces régions de Stanley et de Savorgnan de Brazza <sup>8</sup>. Ce dernier commencera ses explorations en 1875 à partir du Gabon.

---

3. Cf. Paul COULON, « Avec Monseigneur Augouard (1852-1921), au centre de l'Afrique, en 1894. La Mission comme Rachat, Régénération, Rédemption », in : Bernard PLONGERON, *L'autorité et les autorités en régime de civilisation chrétienne*, Documents de travail du séminaire du cycle des études du doctorat, UER de Théologie et de Sciences religieuses, Institut catholique de Paris, tome VI, 1982-1983, p. 159-200.

4. Arch. CSSP 510-B.

5. Ainsi que le définit Dominique NGOÏ-NGALLA, premier historien congolais de Mgr Augouard, dans un article : « Monseigneur Augouard devant le jugement de l'histoire », *Annales de l'Université de Brazzaville*, 1973, tome IX (A, B), p. 95-103 (citation p. 96).

6. À la suite d'un rapport présenté à Rome par le T.R.P. Schwindenhammer en novembre 1864, qui avait été préparé par le P. Duparquet, véritablement « fou du Congo » !

7. « Décret de la S. C. de la Propagande confiant à notre Institut la Mission du Congo », BG, n° 35 et 36, 2<sup>e</sup> semestre 1865, t. IV, 1863-1865, p. 646-649.

8. Cf. La carte ci-jointe sur les implantations spiritaines en Afrique équatoriale de l'Ouest.

Lors de sa deuxième exploration, il atteindra le fleuve Congo par l'intérieur, en 1880, et redescendra jusqu'à la côte, à Landana. C'est à la suite d'une suggestion faite alors par lui, qu'un jeune missionnaire spiritain, Prosper Augouard, arrivé à Landana en novembre 1879 après deux ans à Libreville, partira en 1881 pour essayer de fonder une mission à l'intérieur.

Ce voyage de reconnaissance le conduira jusqu'au Stanley-Pool, à 560 km de la mer. Mais ce n'est qu'en 1883 que la première mission de l'intérieur sera fondée par lui à Linzolo, à 30 km de Brazzaville où les spiritains ne s'établiront qu'en 1887. Le 28 mai 1886, Rome avait créé le vicariat apostolique du Congo ; confié à Mgr Hippolyte Carrie, il a son siège à Loango, sur la côte ; il n'a pas de limites bien défini vers l'intérieur. Mgr Carrie demandera la partition de son trop vaste vicariat, ce qui fut fait par un Bref du 14 octobre 1890, créant en latin le *Vicariatus Apostolicus Congi Gallici superioris seu Ubanghi*, le vicariat apostolique du Haut Congo français ou de l'Oubanghi (suivant l'écriture de l'époque), avec siège à Brazzaville, pour le distinguer de celui du Congo français, avec siège à Loango. Ce nouveau vicariat apostolique a pour premier titulaire Mgr Prosper Augouard...<sup>9</sup>

### **Mgr Augouard (1852-1921) : ce qu'on appelle un caractère**

Prosper-Philippe Augouard est né à Poitiers le 16 septembre 1852, dans une famille très chrétienne de petits artisans <sup>10</sup>. Son tempérament de meneur, vif, l'amène à quitter le petit séminaire de Montmorillon (Vienne) où il fait ses études secondaires, à la suite de ce qu'il considère comme une punition imméritée. Il a dix-huit ans, c'est la guerre de 1870-71 et il s'engage dans les *Volontaires de l'Ouest*. Il ne se battra pas, mais un passage de son journal personnel à la date du 28 février 1871 le peint tout entier dans sa foi et son ultramontanisme :

---

9. Sur cette première histoire spiritaine au Congo, voir : Jean ERNOULT, *Les spiritains au Congo, de 1865 à nos jours*, Paris, Congrégation du Saint-Esprit, 30, rue Lhomond, 1995 (Collection « Mémoire Spiritaine - Études et Documents », 3) ; H. KOREN, *Les spiritains. Trois siècles d'histoire religieuse et missionnaire. Histoire de la congrégation du Saint-Esprit*, Paris, Beauchesne, 1982, p. 374-382.

10. Pour une rapide vue d'ensemble de la vie de Mgr Augouard, voir la notice que lui a consacrée le P Augustin BERGER cssp dans *Hommes et destins. Dictionnaire biographique d'Outre-Mer*, Paris, Académie des Sciences d'Outre-Mer, 1977, tome II, vol 1, p. 29-33.



« Si je ne reste pas au Séminaire, j'ai pris la résolution de m'engager dans les héroïques bataillons des zouaves pontificaux ; car on dit qu'après le traité de paix entre la France et la Prusse, le Général de Charette veut conduire ses légions à Rome, pour tâcher de rendre à la liberté Notre Saint Père le Pape Pie IX, captif des révolutionnaires italiens. Dieu ne délaissera pas ceux qui prendront la défense de la plus juste des causes, et, s'Il demande des victimes, Il fera triompher son Vicaire sur la terre. S'il plaît à Dieu de me compter au nombre de ces victimes, je ferai ce sacrifice avec joie ; et ce serait un grand bonheur pour moi si le Seigneur me faisait la grâce d'être compté au nombre de ces martyrs morts pour la défense de sa cause. En effet, n'est-ce pas être martyr que de succomber en combattant pour le bien de l'Église et de la Religion <sup>11</sup> ? »

C'est en garnison à Rennes qu'il rencontre par hasard le célèbre Monseigneur de Ségur <sup>12</sup> qui s'était déjà intéressé à lui à Montmorillon. Voici comment il rapporte cette entrevue décisive pour sa vocation :

« Je fis à Mgr de Ségur le récit de mon impétueuse sortie de Montmorillon et lui exposai mon désir plus violent que jamais de devenir prêtre. Cependant, ajoutai-je, être prêtre en France n'a pour moi aucun attrait. Il me semble que je serais mieux missionnaire. Le bon Prélat m'avait écouté, sans m'interrompre, avec son habituelle affabilité : “ Je te connais, répliqua-t-il ; tu es fait pour être prêtre ; mais tu as raison, vois-tu : *pas en France !* avec ton caractère primesautier et intransigeant (ce qui n'est pas un défaut), tu serais toujours en guerre avec ton évêque ; tu étranglerais ton Préfet. Il vaut mieux que tu ailles chez les sauvages : comme cela, tu ne dépareras pas le tableau !... Au commencement d'octobre, je serai à Poitiers ; je m'occuperai de toi, et c'est moi qui te présenterai au Petit Séminaire de Séez, où tu termineras d'abord tes études et tu étudieras plus sérieusement ta vocation. ” <sup>13</sup> »

---

11. Chanoine AUGOUARD, *Physionomie documentaire ou Vie inconnue de Monseigneur Augouard*, [Désormais cité : *Vie inconnue*] Évreux, M. Poussin Éditeur, [1934], p. 18-19. Sur les zouaves pontificaux, devenus « Volontaires de l'Ouest », cf. Jean GUENEL, *La Dernière guerre du pape. Les Zouaves pontificaux au secours du Saint-Siège, 1860-1870*, Rennes Presses Universitaires de Rennes, 1998.

12. Sur Mgr Louis-Gaston de Ségur (né et mort à Paris), voir : Marthe de HEDOUVILLE, *Monseigneur de Ségur. Sa vie, Son action (1820-1881)*, Paris, Nouvelles Éditions Latines, 1957 ; *Catholicisme*, t. XIII, 1993, col. 1036-1037 (Ph. PLOIX). Rappelons que, jeune prêtre ordonné en 1847, vivant en communauté rue Cassette, il se réunissait avec d'autres autour de Libermann, à la rue des Postes, en 1849 ; c'est de son crayon que nous tenons le dessin de Libermann sur son lit de mort, exécuté le 3 février 1852, le lendemain de son décès.

13. Baron Jehan de WITTE, *Un Explorateur et un Apôtre du Congo français, Monseigneur Augouard, Archevêque titulaire de Cassiopé, Vicaire Apostolique du Congo français*. Sa vie, Ses notes de voyage et sa correspondance, Paris, Émile-Paul Frères, Éditeurs, 1924, p. 7.

Au séminaire de Sées (Orne), une rencontre avec le P. Horner, spiritain missionnaire au Zanzibar en tournée de conférences et de recrutement<sup>14</sup>, le fait opter pour la congrégation du Saint-Esprit. Prêtre en 1876, il part en décembre 1877 pour Libreville (Gabon). En 1879, il est envoyé à Landana. Son supérieur, le P. Hippolyte Carrie, futur vicaire apostolique du Congo, l'envoie fonder la mission du Stanley-Pool, à Linzolo (1883), puis à Brazzaville (1887). Lors de la partition du vicariat du Congo français, nous l'avons déjà dit, Prosper Augouard devient vicaire apostolique de l'Oubanghi.

De 1890 à 1921, Mgr Augouard va déployer une formidable activité en Afrique équatoriale et... en Europe où il se rend souvent. D'un tempérament de lutteur, excellent organisateur, habile propagandiste, redoutable polémiste contre les abus de l'administration coloniale mais pourtant patriote ombrageux, habité incontestablement par la passion de l'Église (telle qu'il se la représente...), c'est une personnalité haute en couleurs qui a fait un peu – et même beaucoup –, d'ombre à ses collaborateurs spiritains, pères et aussi frères – ces admirables « frères courage<sup>15</sup> » –, qui ont pourtant rendu possible ses « exploits » apostoliques : *Caesar pontem fecit...* Mais entrons dans le détail de l'année 1894.

## 1894 : six mois tourbillonnants et affairés en Europe

Le contexte immédiat du texte que nous allons présenter est celui de 1894. Le jeudi 8 mars de cette année, Mgr Augouard rentre à Brazzaville qu'il avait quittée le vendredi 12 janvier pour un long voyage de fondation en Oubanghi : il a procédé à l'installation de la mission de Saint-Paul-des-Rapides, à côté du poste français qui deviendra la ville de Bangui<sup>16</sup> ; puis, plus au nord, il a fait une reconnaissance en vue de la création de la mission de Ouadda. Ayant

14. P. Antoine Horner (1827-1880) : Notice biographique, *BG*, t. XI, p. 796-808.

15. Suivant le titre de l'ouvrage de René CHARRIER, *Les Frères Courage*. Variations sur les Frères spiritains, Paris, Congrégation du Saint-Esprit, 30, rue Lhomond (5<sup>e</sup>), 1994, 238 p. (Collection : « Mémoire Spiritaine/Études et Documents », n° 1).

16. Les notes prises par Mgr Augouard durant ce voyage se trouvent reproduites dans J. de WITTE, *op. cit.*, p. 242-257. Cf. également les publications (ronéotypées) du P. Ghislain de BANVILLE : – *Saint-Paul des Rapides. Histoire d'une fondation (1893-1903)*, Bangui, 1983, 140 p. ; – *Voyage préparatoire à la fondation de la mission Saint-Paul des Rapides, Bangui, 9-17 février 1893, par le P. Jules Rémy*, Bangui, sd [1993], Dessins de Josué Daïkou, 30 p. ; – *Les origines d'une mission. Saint-Paul des Rapides à Bangui (CA). Le Journal de communauté (février 1894-septembre 1895)*, Bangui, 1994, 78 p.



Les grandes manœuvres de Mgr Augouard en 1894



**Gabriel Hanotaux.**



**Théodore Delcassé.**



**Mgr Augouard.**



**Cardinal Rampolla.**



**Cardinal Ledochowski.**

à traiter « une foule de questions au Loango, au Gabon, au Sénégal, à Paris et à Rome <sup>17</sup> », Mgr Augouard décide de partir pour l'Europe. Il arrive à Marseille, le 20 juillet, à bord du *Taygète*.

### *Visite à Rome et mission diplomatique*

Dès le lendemain de son arrivée à Paris, il se rend au tout nouveau Ministère des Colonies, installé au pavillon de Flore : ce dernier n'existe, en effet, comme ministère à part entière que depuis le 20 mars, et, dans le second cabinet Charles Dupuy (du 30 mai) <sup>18</sup>, c'est Théophile Delcassé qui en est le titulaire <sup>19</sup>. Précédemment sous-secrétaire d'État aux Colonies, Delcassé est lié au parti colonial et au Comité de l'Afrique Française <sup>20</sup>. Augouard vient l'entretenir de la situation politique au Congo, et lui exprimer le regret que la nouvelle mission Monteil <sup>21</sup> soit détournée vers la Côte d'Ivoire...

Peu de temps après, ayant appris que Mgr Augouard devait incessamment se rendre à Rome, Gabriel Hanotaux, Ministre des Affaires Étrangères, le fait convoquer à son Cabinet <sup>22</sup>. L'évêque missionnaire accepterait-il de rendre un service à la France ? Pourrait-il faire savoir au cardinal Ledochowski, Préfet de la Sacrée Congrégation de la Propagande <sup>23</sup>, que la France n'acceptera pas le projet de cette dernière d'envoyer des missionnaires italiens en Afrique

17. Lettre à ses parents du 11 janvier 1894 : *Vie inconnue*, p. 144.

18. Jacques CHASTENET, *Histoire de la Troisième République*, tome III : *La République triomphante, 1893-1906*, Paris, Hachette, 1955, p. 52-64.

19. Voir Jacques RAPHAËL-LEYGUES, *Delcassé*, Paris, Encre, 1980.

20. Pierre GUILLEN, *L'Expansion, 1881-1898*, Paris, Imprimerie Nationale, 1984 (Coll. « Politique étrangère de la France. 1871-1969 »), p. 277-281 ; Charles-Robert AGERON, *France coloniale ou parti colonial ?*, Paris, Presses Universitaires de France, 1978, p. 131-164 ; Jean MEYER, Jean TARRADE, Annie REY-GOLDZEIGER, Jacques THOBIE, *Histoire de la France coloniale*, tome I : Des origines à 1914, p. 641-647.

21. Parfait Louis MONTEIL (1855-1925), officier et explorateur français qui, parti de Saint-Louis du Sénégal en 1890, explora toute la boucle du Niger et revint à Tripoli par le Fezzan en 1892. Nommé gouverneur du Haut-Oubanghi en 1893, sa mission est finalement dirigée vers la Côte-d'Ivoire pour contrer l'armée de Samory... Cf. Numa BROCC, *Dictionnaire illustré des explorateurs et grands voyageurs français du XIX<sup>e</sup> siècle*, tome I : Afrique, Paris, Éditions du C.T.H.S., 1988, p. 235-237.

22. Son frère, le chanoine Louis, dans la table des matières de la *Vie inconnue*, *op. cit.*, titre : « Entrevue sensationnelle avec M. Hanotaux ».

23. Voir une bonne présentation du comte Mieczyslaw Halka Ledochowski, promu cardinal en 1875 et préfet de la Propagande le 26 janvier 1892, in : Claude PRUDHOMME, *Stratégie missionnaire du Saint-Siège sous Léon XIII (1878-1903)*. Centralisation romaine et défis culturels, Rome, École française de Rome (Paris, De Boccard), 1994, p. 151-155.

centrale, dans des territoires dévolus à la France ? Et cela, d'autant moins que l'Italie vient d'expulser de sa colonie d'Érythrée tous les missionnaires lazaristes *français*. Mgr Augouard accepte de faire ce qu'il pourra.

Début septembre 1894, le vicaire apostolique du Haut-Oubanghi est à Rome. Il présente à la Propagande un *rapport* sur l'état de son vicariat, qui porte la date du 6 septembre dans la copie, de sa main, conservée aux archives spiritaines <sup>24</sup>. Après cette première partie consacrée au contexte de l'année 1894, c'est ce document que nous nous proposons d'éditer, dans une deuxième partie, puis d'analyser, dans une troisième.

Dans une lettre de Rome, du 11 septembre, adressée au P. Barillec <sup>25</sup>, secrétaire général à Paris de la congrégation spiritaine, on peut lire :

« Les affaires vont *assez bien* à la Propagande mais pas *très bien* cependant. Le card. Ledochowski n'admet pas d'observations et quand il dit une chose il ne veut pas changer. Je lui ai fait remarquer qu'il allait se créer de grosses difficultés avec le G<sup>t</sup> français qui est furieux de voir arriver des missionnaires italiens sur un territoire absolument français. Il n'a rien voulu démordre. Il a cependant loué nos missions et pour mon compte il m'a donné 50 000 livres. »

Et il ajoute un peu plus loin : « Aujourd'hui à Midi j'aurai le bonheur d'être reçu en audience privée par le S<sup>t</sup> Père. » Au cours de cette audience du 11 septembre, il plaide à nouveau la cause de la France, sur le sujet en litige, en faisant remarquer au pape que, « pour une fois que la République a raison, il ne faudrait pas lui donner tort ». Ce sur quoi Léon XIII tomba d'accord, en lui demandant d'aller voir de sa part le cardinal Rampolla, secrétaire d'État, pour trouver une solution dans ce sens <sup>26</sup>.

Le jour même, l'évêque missionnaire et diplomate hors cadre griffonne une *Note au sujet des limites tracées par la Propagande entre le Vicariat de l'Oubanghi et le Vicariat de l'Afrique centrale confié aux Pères de Vérone* <sup>27</sup>. Lors de sa rencontre effective avec Rampolla, Augouard déclinera l'invitation

---

24. Arch. CSSp 510-B.

25. Cette lettre, non publiée jusqu'à ce jour et sans doute jamais exploitée, se trouve conservée aux archives spiritaines dans le *Dossier personnel* de Mgr Augouard. Sur le père Mathurin Marie Désiré BARILLEC (1831-1909) : voir dans les *Notices biographiques*, t. III, n° 14, mars 1910, p. 471-494 (par le père Amet-Marie LIMBOUR).

26. *Vie inconnue*, p. 149.

27. Ce qui est conservé aux Archives CSSp en 510-B-III, est sans doute le brouillon – marqué « Pour Card. Rampolla/Rome 11 7<sup>bre</sup> 94 ». Les « Pères de Vérone » dont il est question sont les membres de l'Institut Missionnaire pour l'Afrique fondé en 1867 par le bienheureux Daniele Comboni (1831-1881).



du cardinal à rédiger un rapport plus circonstancié : trop embarrassant vis-à-vis de la Propagande dont il dépendait directement <sup>28</sup>... Telle quelle, cette *Note* mérite d'être connue car elle éclaire à sa façon les rapports entre la Rome du « ralliement » et la République des républicains modérés et de l'« esprit nouveau » (1893-1898) <sup>29</sup> :

« La France voit avec mécontentement la juridiction accordée à des Pères Italiens sur des territoires français. M. Hanotaux ne m'a pas caché qu'il ne consentirait pas à cet arrangement.

« La France occupe militairement depuis plus de trois ans le H<sup>i</sup> Oubanghi où elle a créé des postes nombreux : elle se demande donc pourquoi on accorde la juridiction à des Missionnaires Italiens quand les Missionnaires français sont prêts à occuper ces territoires et que l'Italie n'a aucun intérêt dans cette contrée. On a chassé du Congo belge des Missionnaires français pour donner satisfaction au roi des Belges. Pourquoi agit-on différemment avec la France ? <sup>30</sup>

« Nos nationaux et soldats français qui sont dans le H<sup>i</sup> Oubanghi au-delà des nouvelles limites ne pourront pas avoir recours à notre ministère peut-on laisser en péril ces pauvres âmes dans un pays si meurtrier et si barbare ?

« Rien ne milite en faveur des Pères de Vérone puisque l'Italie n'a là aucun intérêt tandis que la France qui est effectivement installée en haut de l'Oubanghi désire y voir ses propres missionnaires. Je crois que dans cette circonstance, toutes les raisons militent en faveur de la France.

« Voilà, Éminence, la vraie situation et j'aurais vivement désiré voir le litige s'arranger à l'amiable ; c'est pourquoi j'avais travaillé dans ce sens. Je prévois, à mon grand regret, que M. Hanotaux d'après ce qu'il m'a dit aura recours à la voie diplomatique : c'est pourquoi j'ai cru en conscience devoir prévenir votre Éminence de ce qui allait se produire. Daignez agréer, etc. »

### *Des subsides de la République pour les écoles de la Mission*

Peu de temps après son retour à Paris, le nonce en personne, Mgr Ferrata, prévint Augouard de ce que satisfaction avait été donnée à la France, cependant que M. Hanotaux recevait à nouveau le vicaire apostolique pour le remercier... Augouard, ayant un art consommé d'exploiter les occasions,

---

28. *Vie inconnue*, p. 149.

29. Jean-Marie MAYEUR, *La Vie politique sous la Troisième République, 1870-1940*, Paris, Seuil, 1984 (Inédit Points-Histoire, H73), p. 137-173.

30. Cf. Jean ERNOULT, *op. cit.*, p. 88-89.

écrit, le 29 octobre, au Ministre des Affaires Étrangères une lettre dont l'argumentation ne serait pas reniée aujourd'hui par les défenseurs de la « francophonie » :

« Monsieur le Ministre. J'ai l'honneur d'attirer votre attention sur nos écoles du H<sup>i</sup> Congo et sur les services qu'elles peuvent rendre à l'influence française dans ces lointaines contrées.

« La meilleure façon de s'assimiler les populations et de les attacher à la France, c'est de leur apprendre notre langue. Les Anglais et les Portugais l'ont bien compris : aussi dans toutes leurs colonies font-ils des sacrifices considérables pour répandre leur langue car ils ne tardent pas à en recueillir les meilleurs résultats. Seules les colonies françaises semblent vouloir rester en arrière [...]

« En affirmant ses droits sur ces contrées nouvelles, la France a aussi assumé des devoirs et nous lui demandons de vouloir bien venir en aide à nos écoles qui, jusqu'à présent, ont été fondées avec nos seules ressources [...] <sup>31</sup> »

### *Un évêque aux assises*

En novembre, Mgr Augouard se rend à Poitiers pour célébrer les noces d'or de ses parents <sup>32</sup>. Avant qu'il ne puisse repartir au Congo, se déroule un épisode judiciaire curieux mais éclairant sur la place publique occupée par Mgr Augouard et sur les querelles du milieu colonial. Par voie de presse, l'évêque avait répondu à un article de journal dans lequel un fonctionnaire de Libreville, M. Forget, attaquait son supérieur, le Lieutenant-Gouverneur du Gabon, M. Dolisie. Témoin bien placé pour savoir la vérité, l'évêque prit la défense de ce dernier, contre ce qu'il estimait être de fausses accusations... Mal lui en prit : le sieur Forget intenta un procès en diffamation à l'évêque missionnaire. Sa comparution aux assises, le mardi 18 décembre, fut un triomphe parisien, dont *Le Pèlerin* rendit compte en ces termes amènes qu'utilisait alors la presse chrétienne de combat :

« **Un évêque aux assises** – La semaine dernière est venu devant la Cour d'assises de la Seine le ridicule procès intenté à Mgr Augouard, du Poitou, évêque du Congo français, par un fonctionnaire révolté qui ne voulait pas qu'on prît la défense de son chef. Les témoins et le ministère public même ont fait l'éloge du missionnaire et des

---

31. Copie conservée aux Archives CSSp en 507-A-I.

32. Le mardi 20 novembre, si l'on en croit la *Semaine Religieuse* de Poitiers ; le 19, voire le 18, d'après le chanoine Louis Augouard : les trois dates sont dans la *Vie inconnue*, p. 152s.

services qu'il rend là-bas à la France, et le prélat a été acquitté. Après le verdict, plus de 150 avocats sont venus lui présenter leurs hommages. L'autre, s'est sauvé ; il paiera les frais. Oui, mais il a pour lui les lois absurdes qui entravent le recrutement des missionnaires ; et le gouvernement qui continue à envoyer des gens comme lui là-bas ! <sup>33</sup> »

Bien décidé à profiter de ce succès public, le jeudi 20 décembre, Mgr Augouard adresse une lettre « personnelle » au Ministre des Colonies, M. Delcassé, poussant son avantage dès l'introduction :

« Dans un récent procès que vous n'avez pas oublié, je n'ai pas hésité à descendre dans l'arène pour défendre votre administration du Congo injustement attaquée. Certains agents avaient résolu de faire disparaître la tribu Brazza. J'ai protesté énergiquement contre ce procédé déloyal ; j'ai défendu M. Dolisie et son chef, M. de Brazza et vous savez les désagréments qui me sont advenus. Après cela et surtout après tous les travaux que j'ai accomplis depuis 17 ans en faveur de l'influence française, je croyais pouvoir compter sur certains sentiments de reconnaissance. Vous allez voir que je me suis trompé. »

Et ce qui suit est alors un réquisitoire très circonstancié contre... M. de Brazza ! Ce dernier n'a-t-il pas eu, en effet, l'aberrante idée d'amener au Congo des instituteurs musulmans d'Algérie « pour installer des écoles arabes dans la Sangha » (avec importation de corans et d'amulettes...) ? L'évêque a protesté en vain. « Nous installons des écoles françaises à nos frais et au lieu de nous aider, on nous suscite des difficultés, on nous préfère des musulmans, sans doute parce qu'ils ne sont pas français. » Par ailleurs, M. de Brazza a abusé plusieurs fois, sans contrepartie, des services rendus par les Missions catholiques. L'administration se comporte trop souvent de façon injuste à l'égard de la Mission. L'évêque voudrait donc voir le Ministre avant son départ pour régler à l'amiable tous les contentieux... <sup>34</sup>

---

33. *Le Pèlerin*, 30 décembre 1894, coupure de presse aux Arch. CSSp 169-B-I. *La Semaine Religieuse* de Poitiers du dimanche 23 décembre avait écrit, dans un autre registre : « Ce n'est pas assez que nos missionnaires s'exposent à être mangés par les anthropophages ; il faut encore qu'ils soient poursuivis jusque dans leur patrie par l'esprit de vengeance et de jalousie. »

34. Arch. CSSp 507-A-II. Copie de la main d'Augouard. Il l'adresse personnellement au Ministre en demandant qu'elle ne soit pas gardée aux archives du Ministère car il ne veut pas nuire à Brazza qui a fait de très grandes choses...



### *Une dernière conférence missionnaire à Poitiers*

Une question peut venir à l'esprit : Mgr Augouard tenait-il plusieurs langages, ou avait-il plusieurs styles, suivant qu'il s'adressait au gouvernement français, à Rome ou au bon peuple chrétien et français des paroisses ? Les pages précédentes nous ont renseignés sur ses relations avec les autorités gouvernementales françaises dans leurs tractations « politiques » avec Rome. L'analyse du Rapport de 1894 nous montrera ce qu'il en est lorsqu'Augouard « parle Mission » avec la Propagande. Un dernier événement de son séjour en France nous permet de voir ce qu'il disait – contenu et style – aux chrétiens de France dont lui et son frère, l'abbé Louis, entretenaient la ferveur missionnaire et pécuniaire par tous les médias disponibles à l'époque.

Avant de s'embarquer à Bordeaux, le 10 janvier 1895, à bord de la *Ville de Pernambuco* <sup>35</sup>, Mgr Augouard donne dans sa bonne ville de Poitiers, le vendredi 4 janvier, une conférence missionnaire sur l'Oubanghi. *La Semaine Religieuse* diocésaine en donne un long compte rendu, dont voici quelques extraits significatifs de la mentalité missionnaire aussi bien de l'évêque que de ses compatriotes :

« C'est au nom d[u] Comité de l'Oubanghi que M. Mousset a ouvert la séance par un rapide et éloquent discours. Souhaitant la bienvenue à Mgr de Sinita, il a rappelé le souvenir de la conférence donnée en 1890 dans cette même salle par le vaillant apôtre des noirs. « C'était alors le P. Augouard que nous venions saluer, et il nous montrait comment là-bas le missionnaire sait vivre, combattre et mourir pour le Christ et pour la France. Il portait alors la bure du simple pionnier de l'Évangile. Depuis, sur le front du P. Augouard, le Saint-Père a placé la mitre, ce casque contre l'erreur ; dans sa main, il a mis la houlette des pasteurs ; puis il l'a renvoyé dans les régions sauvages, afin qu'il fît triompher le règne de la douceur évangélique. Heureux si nous pouvons contribuer à l'aider dans cet apostolat si grand, si noble et si français ! » [...]

« Mgr Augouard, en prenant la parole, a remercié le Comité du concours qu'il voulait bien lui apporter, et, tout en s'excusant du “ peu de littérature du missionnaire qui vit depuis 17 ans au milieu des sauvages ”, il a donné une charmante causerie. [...]

« À côté des dangers, les privations. Le missionnaire a l'eau des torrents pour unique breuvage. Point de pain, privation à laquelle on est long à s'habituer, mais la pâte gélatineuse du manioc, et la viande d'hippopotame, d'éléphant qui demande une cuisson de trente-six heures... à moins qu'on ne lui préfère le singe. Mais, en retour,

35. *Vie inconnue*, p. 156.

le missionnaire a la consolation de faire connaître et de faire aimer Dieu, de faire connaître et aimer la France.

« Après quelques mois de séjour, les naturels se familiarisent, et distinguent entre les blancs qui viennent pour exploiter et rançonner, et les missionnaires qui viennent pour soulager. Aussi l'action de l'apôtre est des plus simples. Quand il s'est construit une demeure, quand il est parvenu à élever une église et une école, il emploie, pour gagner ceux qui l'entourent, la patience et la douceur. Tout d'abord, il donne ses soins aux malades ; il cherche à attirer les enfants et les instruit. Avec la religion, ceux-ci apprennent le français. Le dimanche aux offices, c'est un émouvant spectacle que d'entendre tous ces petits négrillons chanter des cantiques dans notre langue maternelle. On est ému jusqu'aux larmes. Ces enfants aiment la France. Bien malvenu serait celui qui leur dirait que notre patrie n'est pas la première nation du monde !

« En ce moment, continue Mgr Augouard, nous avons 400 petits enfants. Voyez quelles difficultés nous éprouvons pour les nourrir et les élever. Songez à nos dépenses, et vous serez généreux. Pour nous, nous donnons notre vie, ne possédant pas autre chose. Puisque vous avez les bienfaits de la civilisation, venez en aide à ces malheureux, par vos aumônes. Votre obole sera la bienvenue. Ayez pitié des petits nègres : le bon Dieu vous le rendra au centuple. C'est pour les infortunés esclaves que l'on va vous tendre la main. Merci d'avance de votre bonté. Soyez certains que votre souvenir nous suivra jusqu'au centre de l'Afrique <sup>36</sup>. »

Le 30 janvier 1895, Mgr Augouard débarquait à Loango : il était enfin de retour au Congo...

### *Deuxième partie*

#### **Le texte du Rapport de Monseigneur Augouard au cardinal préfet de la S. C. de la Propagande sur l'état du vicariat apostolique de l'Oubanghi Rome, 6 septembre 1894**

### **Présentation du manuscrit**

Inédit jusqu'à aujourd'hui, le texte que nous présentons ci-dessous se présente sous la forme d'un manuscrit, conservé aux archives CSSp en 510-B,

---

36. *La Semaine Religieuse du diocèse de Poitiers*, dimanche 13 janvier 1895, p. 19-21.

de l'écriture de Mgr Augouard, sur papier interliné, format 13,5 x 21 cm, de 11 pages. Il porte la mention *Copie*, de la même écriture, en haut et à gauche. En raison des ratures (peu nombreuses), des corrections et des ajouts, on peut sans aucun doute considérer ce manuscrit comme le texte premier, le brouillon du rapport, ensuite recopié au propre et envoyé à son destinataire, *Éminence Révérendissime*, le cardinal Ledochowski, préfet *De Propaganda Fide* <sup>37</sup>. Dans notre transcription, nous avons respecté toutes les particularités du texte manuscrit : abréviations, majuscules, fautes d'orthographe, titres des paragraphes. Enfin, dans le cours du texte, nous indiquons par le signe / suivi d'un numéro le changement de page dans la copie manuscrite.

### 1- Copie

Rome 6 7bre 1894

Éminence Révérendissime

- À l'occasion de mon voyage à Rome, Je vous demande la
- 5- permission de vous exposer d'une façon sommaire l'état actuel du Vicariat de l'Oubanghi, créé par Bref du T. S. Père le 6 8bre 1890.

### Mission de Brazzaville

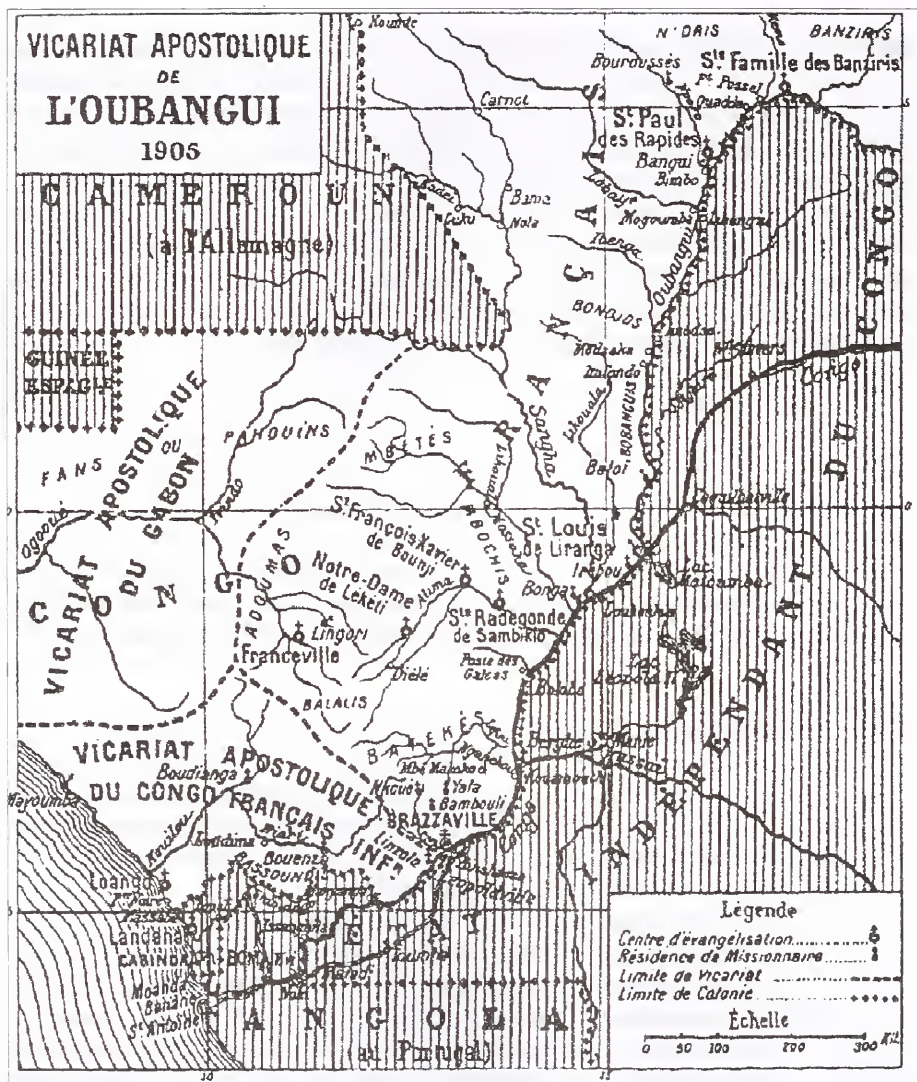
- Brazzaville étant devenu le chef-lieu de la Mission et la résidence du V. Ap. il a fallu construire un certain nombre de bâtiments tant pour
- 10- les missionnaires que pour les enfants qui fréquentent les écoles et les divers ateliers que nous avons installés.

- Convaincus que c'est par le travail manuel et surtout par l'agriculture qu'on régénérera l'Afrique, nous avons partagé le temps de la Journée en 2 parties. Les heures les plus chaudes sont employées
- 15- à l'instruction des enfants dans les classes ; les heures où le soleil est moins ardent sont employées, pour les uns aux travaux des champs, pour les autres dans les ateliers de charpente, menuiserie, /<sup>2</sup> ferblanterie, forge, mécanique, cordonnerie etc. Outre les métiers fort utiles que les

---

37. Nous n'avons pas eu l'opportunité de pouvoir aller consulter aux archives romaines de la Propagande le texte de ce rapport, tel qu'il a été reçu, et qui doit certainement s'y trouver. Sur le fonctionnement et la stratégie de la Propagande sous Léon XIII, voir Cl. PRUDHOMME, *op. cit.*





Très complète, cette carte du Vicariat de l'Oubangui en 1905 est due au service géographique de *La Dépêche coloniale*. Elle est reprise, p. 225, dans le n° 1927 des *Missions Catholiques* (tome 38<sup>e</sup>), du 11 mai 1906, accompagnant un article de Mgr Augouard, avec le commentaire suivant : « Le missionnaire n'est donc pas seulement utile dans les colonies, il est même nécessaire ; et la France se réserve de durs mécomptes si, transportant aux colonies l'anticléricalisme de la métropole, elle essaie de chasser ceux qui sont ses plus fermes soutiens à l'étranger, et dans les pays Noirs en particulier. En novembre 1905, la *Dépêche coloniale* illustrée a fait magnifiquement ressortir le patriotisme des missionnaires et les grands services qu'ils n'ont cessé de rendre à la France au Congo, depuis la fondation de cette colonie. »

- enfants y apprennent, cette méthode a encore l'avantage de nous  
20- procurer sur place des ressources destinées à diminuer nos dépenses.

Le plus beau monument a été naturellement pour N. S. et notre église qui mesure 57 m de long sur 12 de large fait l'admiration des indigènes qui apprennent à juger de la grandeur de Dieu par la grandeur du monument qui lui est consacré.

- 25- Tous ces bâtiments ont été construits par les propres mains des missionnaires avec les briques qui avaient été faites à la Mission et les madriers qu'on était allé chercher dans les forêts vierges et je dois dire que dans ces lourds travaux ils ont montré un dévouement au-dessus de tout éloge.

- 30- La Mission de Brazzaville comprend aujourd'hui 10 bâtiments en briques couverts en zinc, le pays ne fournissant aucune toiture. Elle est desservie par 7 missionnaires dont 4 prêtres et 3 Frères. Elle a 96 enfants dans ses écoles ; mais ce nombre pourrait être augmenté si nous avions plus de ressources.

### 35- **Hôpital pour les hommes. Établissement des Sœurs à Brazzaville**

- Ayant fait appel au dévouement des Sœurs de St Joseph de Cluny, ma demande a été favorablement accueillie / <sup>3</sup> et j'ai eu la joie de voir arriver à Brazzaville 4 sœurs, le 24 août 1892. Ces courageuses filles ont accompli à pied ce difficile chemin de 560 km qui nous sépare de  
40- la côte : il a fallu supporter un soleil de plomb, gravir les montagnes escarpées, passer des rivières avec de l'eau jusqu'à la ceinture, supporter la fièvre etc. Mais tout cela s'est fait généreusement et même gaiement et c'est vraiment admirable de voir ces pauvres filles supporter si allégrement toutes sortes de privations.

- 45- Malheureusement sur les 4 Sœurs, l'une est déjà tombée, victime de son dévouement. De plus le démon est venu, sous la forme d'un ouragan, ravager leurs bâtiments et détruire leurs modestes provisions.

- L'établissement des Sœurs se compose de 6 bâtiments construits en briques et couverts en zinc. Mais il leur faudrait encore une petite  
50- cuisine et surtout une chapelle, car la chambre qui sert d'oratoire est déjà beaucoup trop petite.

Les Sœurs ont 72 petites filles, qu'on ne peut augmenter en ce moment, faute de place. Il faudrait déjà faire de nouvelles constructions mais c'est toujours l'argent qui fait défaut.

- 55- Enfin les Sœurs ont aussi un hôpital où les / <sup>4</sup> femmes indigènes viennent chercher un remède à leurs maux. C'est un excellent moyen pour arriver à sauver ces pauvres âmes.

### St Louis

La Mission de St Louis se trouve à 600 kilomètres de Brazzaville, au confluent de l'Oubanghi et du Congo. Cette Mission a en charge 125 personnes employées, comme à Brazzaville, dans les différents travaux prévus au règlement qui est le même pour tout le Vicariat.

Cette Mission installée depuis 4 ans fait en ce moment ses constructions qui avaient été retardées à cause de la famine qui règne dans le pays, toutes les plantations ayant été ravagées par les Belges furieux de voir les populations passer sur la rive française.

Elle est desservie par 2 prêtres et 1 Frère.

### St Paul des Rapides

Cette Mission a été fondée uniquement avec les subsides anti-esclavagistes de la Propagande. Elle est située aux pieds des rapides du Ht Oubanghi et à 600 kilomètres de St Paul [*sic*], c'est-à-dire à environ 1 800 kilomètres du littoral.

Cette Mission se trouve au centre de la tribu des Bondjos, la plus féroce de toute l'Afrique centrale. Les Bondjos mangent la chair humaine comme on mange le bœuf et le mouton en Europe et nos missionnaires courent chaque jour de grands dangers. / <sup>5</sup>

Toutefois les fils de chefs, qui étaient descendus avec nous à Brazzaville et que nous avons ramenés chez leurs parents, ont fait une active propagande en notre faveur et nous avons été reçus avec amabilité par ces populations qui, jusqu'à présent, recevaient tous les Européens à coup de flèches ou de sagaies. Nous en rendons grâce au Ciel qui certainement nous a bien protégés au milieu de cette féroce tribu.

Déjà le P. Remy, Supérieur de la Mission, a pu faire une excursion de 5 jours au milieu de ces nouvelles populations qui l'ont bien accueilli, tandis que jusqu'à présent les miliciens français n'avaient pas osé s'aventurer à 300 mètres de leur Poste.

Cette Mission qui est également desservie par 2 prêtres et 1 Frère, compte déjà une trentaine de Noirs qui vont rapidement s'augmenter dès que les bâtiments seront terminés.

Là aussi il faudrait un hôpital pour accueillir les pauvres malheureux qui sont trop maigres pour être mangés et que l'on jette impitoyablement au fleuve.

### Ste Famille des Ouaddas

Cette Mission, qui vient d'être fondée au mois d'Août de cette



- 95- année, se trouve à 2 000 kil. dans l'intérieur. Mais, chose curieuse, cette tribu des Ouaddas quoique plus éloignée vers le centre africain, /<sup>6</sup> est bien moins féroce que la tribu des Bondjos. C'est une population relativement douce, se livrant à l'agriculture, et se montrant heureuse de l'arrivée des Missionnaires dans la contrée. On nous a déjà confié
- 100- plusieurs fils de chefs et nous fondons de grandes espérances pour l'évangélisation de cette importante tribu.
- La tribu des Banziris, qui est voisine, paraît aussi devoir nous donner de bons résultats et elle fait des instances pour que nous allions nous installer chez elle.
- 105- Deux prêtres et 1 Frère desservent cette Mission.

### Vapeur « Léon XIII »

- Notre petit bateau « Léon XIII » est une véritable Mission flottante et c'est grâce à lui que le Rd P. Allaire a pu accomplir ces périlleux voyages dans le cours desquels il a pu, en moins de 3 ans, arracher plus
- 110- de 210 enfants à l'esclavage.
- Le prix du rachat de ces enfants n'est pas très élevé ; mais il faut ensuite élever ces pauvres malheureux, les instruire et subvenir à leurs besoins jusqu'à ce qu'ils soient en âge de se suffire à eux-mêmes, c'est-à-dire pendant 10, 11 ans et quelque fois davantage. C'est la plus
- 115- grosse dépense. /<sup>7</sup>
- En outre, le « Léon XIII » est devenu beaucoup trop petit pour desservir nos Missions qui ont pris une si rapide extension.
- 1° D'abord le P. Allaire a toujours été obligé de voyager seul dans ces contrées d'une barbarie effroyable où il aurait eu plusieurs fois
- 120- besoin de secours. 2° Ensuite il faut compter avec la terrible fièvre bilieuse qui dans ces contrées malsaines emporte quelquefois en une journée les Européens les plus solidement constitués. Que deviendrait alors le bateau sans un Européen pour le conduire ? Il serait la proie de ces hordes barbares et l'équipage serait réduit en esclavage et bientôt
- 125- mangé. 3° Enfin le « Léon XIII » a de trop faibles dimensions qui ne permettent pas de dire la Messe à bord. Il faut alors aller à terre et exposer l'auguste Sacrement à la profanation, ou bien se passer de célébrer la Ste Messe et se priver ainsi de la seule consolation qui existe parfois dans ces difficiles voyages.
- 130- Toutes choses bien pesées, je supplierais votre Éminence de nous donner les fonds nécessaires pour acheter un nouveau bateau un peu plus grand que le « Léon XIII ». Alors nous ne /<sup>8</sup> serions plus obligés d'avoir recours aux bateaux du G<sup>t</sup> et des maisons de commerce où nos

Missionnaires et nos chrétiens ne voient que trop souvent les plus  
135- funestes exemples d'inconduite et d'immoralité.

De plus, quand nous sommes obligés de nous servir de ces bateaux  
étrangers, nous n'avons plus notre liberté d'action, nous ne pouvons  
plus aller racheter les pauvres esclaves dans les rivières où ils sont  
cachés et nous ne pouvons pas nous arrêter à notre gré quand nous  
140- voyons une bonne œuvre à faire ou une infortune à soulager.

Renfort : 3 P. [Pères], 3 F. [Frères] et 3 S. [Sœurs]

### Conclusions

Il y a un bien immense à faire au centre de cette Afrique non encore  
corrompue par la civilisation européenne et notre influence chrétienne  
145- s'étend aujourd'hui jusque dans les villages païens eux-mêmes. Pour  
développer cette influence et installer sérieusement les établissements  
catholiques au centre de l'Afrique, je supplierais V. Éminence de nous  
venir en aide car les fonds de la Propagation de la Foi et de la  
S<sup>te</sup> Enfance sont bien insuffisants pour couvrir nos dépenses. Ils ne  
150- peuvent même pas payer nos énormes frais de transport de /<sup>9</sup> Loango  
à Brazzaville. Et cependant, devons-nous nous laisser effrayer par ces  
dépenses ? Et les pauvres âmes de cette Afrique centrale n'ont-elles  
pas droit aux mérites de la Rédemption ?

Pour sauver ces pauvres âmes, nous exposons volontiers notre vie,  
155- nous nous privons de pain, de vin et même quelquefois du strict  
nécessaire ; mais cela ne suffit pas encore. Il faut qu'on nous aide à  
nous transporter et à faire transporter ce dont nous avons strictement  
besoin au centre de l'Afrique. Mais nous avons confiance dans la  
sympathique générosité de V. Éminence à laquelle je proposerais de  
160- nous allouer les sommes suivantes :

	Pour l'hôpital à Brazzaville	5 000 F
	" " " et chapelle Sœurs à Brazzaville	12 000 F
	Subsides p. constructions à St Louis et entretien	15 000 F
165-	" p. entretien missionnaires et enfants à St Paul	8 000 F
	" p. " " à S <sup>te</sup> Famille	8 000 F
	Achat d'un nouveau bateau	50 000 F
	Transport et montage de ce bateau	50 000 F
	Imprévu sur transport et montage	10 000 F
		<hr/> 158.000

- 170- C'est une bien grosse somme que je / <sup>10</sup> demande [*sic*] à votre Éminence. Et cependant ce chiffre est loin d'atteindre celui des explorateurs et agents du G<sup>t</sup> [*Gouvernement*] qui dépensent de si grosses pour obtenir de si maigres résultats.
- 175- Les Ministres Protestants anglais ont reçu l'année dernière plus de 300 000 F pour leur seule Station de Léopoldville. Faudra-t-il donc laisser les pauvres âmes à la merci de l'erreur ?

### Avis

- Si votre Éminence approuvait ce projet on pourrait céder notre petit « Léon XIII » au G<sup>t</sup> français qui serait heureux de l'avoir et qui alors transporterait à ses frais une partie du bateau de Loango à Brazzaville. On pourrait alors réduire la somme demandée pour le transport.
- 180- (Je ferai remarquer à votre Éminence que le vapeur des P. P. Belges a déjà coûté 140 000 F et qu'il ne navigue pas encore. Nous opérerons d'une façon beaucoup plus économique parceque [*sic*] nous ferons
- 185- nous même [*sic*] tous les travaux de montage.)

### Remerciements

- En terminant, Éminence, je suis heureux de vous exprimer ma plus vive reconnaissance et celle de tous mes Missionnaires / <sup>11</sup> pour votre générosité à notre égard et pour les lettres si sympathiques que vous
- 190- avez bien voulu nous adresser. C'est la plus grande consolation que nous ayons [*sic*] éprouvée et c'est un encouragement pour travailler avec plus d'ardeur encore à l'avenir.
- Nous remercions le S<sup>t</sup> Père de vous avoir placé à la tête de cette importante Cong<sup>on</sup> de la Propagande. Chaque Jour dans ce lointain
- 195- Vicariat de l'Oubanghi on prie pour votre Éminence, pour ses dévoués collaborateurs et pour les bienfaiteurs de l'œuvre antiesclavagiste.
- De notre côté nous implorons les suffrages de V. Éminence qui doit avoir grand accès auprès de Dieu afin que nous soyons [*sic*] toujours à la hauteur de la confiance que vous n'avez cessé de nous témoigner.
- 200- Daignez agréer, Monseigneur, l'expression de la plus profonde reconnaissance et du plus filial attachement avec lesquels j'ai l'honneur d'être

de V. Ém. Révér.

Le très humble et très dévoué fils en N. S.

### *Troisième partie* **Analyse du Rapport de Monseigneur Augouard** **Quelle conception de la mission ?**

Pour dire crûment les choses, ce rapport apparaît essentiellement comme une *demande de subsides* à Rome de la part d'un évêque missionnaire : Mgr Augouard, vicaire apostolique de Brazzaville depuis 1890, expose ses réalisations et ses besoins à son responsable romain, le cardinal préfet de la Propagande. Il ne s'agit pas d'un rapport demandé par Rome (le premier rapport quinquennal aurait dû intervenir en 1895 seulement), mais d'une initiative d'Augouard, lui-même, – *Je vous demande la permission*, (4) <sup>38</sup>—, à l'occasion (4) d'un voyage à Rome. Le genre littéraire est bien connu. Que peut-on en apprendre ?

#### **À travers les mots et la rhétorique d'Augouard, une première approche de la Mission**

##### *Les catégories et les mots les plus fréquents*

À la lecture, même superficielle, de ce rapport, on ne peut qu'être frappé par la récurrence d'un certain nombre de mots, de catégories de mots ou d'idées. Nous en avons relevé quatre.

*Voyages, distance, géographie* : mon voyage à Rome (4) ; difficile chemin de 560 km (39) ; gravir les montagnes, passer des rivières (40-41) ; à 600 km de Brazzaville (59) ; à 300 m de leur poste (86) ; à 600 km..., à 1 800 km du littoral (69-70) ; à 2 000 km dans l'intérieur (95) ; quoique plus éloigné (96) ; ces périlleux voyages (108) ; voyager seul (118) ; au centre de l'Afrique (143, 147, 158) ; transport de Loango à Brazzaville (180) ; lointain Vicariat de l'Oubanghi (194-195).

*Bâtiments, constructions, matériel* : construire un certain nombre de bâtiments (9) ; le plus beau monument, notre église (21) ; la grandeur du monument (23-24) ; bâtiments, briques, madriers, zinc, cuisine, chapelle (25-27, 30-31, 48-50) ; nouvelles constructions (53) ; ses constructions (63) ; les bâtiments (89) ; bateau Léon XIII (107) ; un nouveau bateau (131).

---

38. Nous avons numéroté les lignes du texte du rapport, et les chiffres entre parenthèses qui accompagnent notre analyse renvoient à cette numérotation, comme l'on renvoie aux versets des textes bibliques.



*Argent, ressources, achats, dépenses* : ressources, dépenses (19-20, 34) ; toujours l'argent (54) ; les subsides antiesclavagistes 69-70) ; le prix du rachat (111) ; la plus grosse dépense (114-115) ; les fonds nécessaires pour acheter un nouveau bateau (131) ; racheter les pauvres esclaves (138) ; les fonds de la Propagation (148) ; nos dépenses, nos énormes frais de transport (149-150) ; les sommes suivantes (160) ; a déjà coûté (183) ; beaucoup plus économique (184).

*Œuvres missionnaires, institutions missionnaires, méthodes* : les écoles, les divers ateliers (10-11) ; le travail manuel, l'agriculture (12) ; l'instruction (14) ; travaux des champs (16) ; ateliers de charpente, etc. (17-18) ; les métiers fort utiles (18) ; écoles (33) ; un hôpital (35, 55, 90) ; accueillir les pauvres malheureux (90) ; racheter les pauvres esclaves 109-110, 138, 196) ; enfants (10, 15, 32).

Cette comptabilité dessine sûrement des lignes d'importance dans le texte et dans la pensée d'Augouard. Reste toutefois à inscrire ensuite cet inventaire à la Prévert dans ce qui nous apparaîtra comme la stratégie missionnaire du vicaire apostolique.

### *Mise en scène d'Autorités concurrentes sur le terrain*

Le rapport analysé est en lui-même *un texte d'autorité* par tous les bouts : par son auteur, Mgr Augouard, vicaire apostolique ; par son destinataire, le cardinal préfet de la Propagande. Mais plus encore, tout au long de son déroulement, il met en scène bien d'autres Autorités ou puissances intervenants. Au fil du texte, en vrac et avec les majuscules de rigueur :

L'Éminence Révérendissime, le Très-Saint Père, la Mission <sup>39</sup> (comme institution), le Vicaire Apostolique, Nous les missionnaires, Notre-Seigneur, Dieu, les prêtres, les Frères, les Sœurs, le démon, les Belges, les Français, la Propagande, les Bondjos, les fils des chefs, les Européens, le P. Remy, supérieur de la Mission, les miliciens français, les Ouaddas, les Banziris, le Gouvernement français, les Maisons de commerce, la civilisation européenne, Notre influence chrétienne, les villages païens, les établissements catholiques, la Propagation de la Foi et la Sainte Enfance, les explorateurs et les agents du Gouvernement, les Ministres protestants anglais, les PP. Belges, l'Œuvre antiesclavagiste...

---

39. Dans notre texte, nous avons pris le parti de garder au mot « Mission » la majuscule que lui met toujours Augouard, qu'il s'agisse de la Mission de l'Église ou des postes de Mission (la Mission St Louis).

À parcourir cette liste des *autorités*, on s'aperçoit qu'elles se distribuent en deux grandes classes : les autorités religieuses et les autorités politiques. Ce couple se retrouve à travers toutes les autres classifications possibles :

– *Les autorités religieuses/politiques venues d'ailleurs* : La plupart des autorités mentionnées apparaissent comme venant d'Europe (au sens général) pour agir sur les gens d'Afrique centrale : la Mission, les Européens, les commerçants... Elles apparaissent, qui plus est, en concurrence d'influence : les autorités religieuses de la mission sont, sous la plume d'Augouard, nettement contre-distinguées des autorités civiles et politiques, et ne s'entendant pas très bien. Des conflits internes traversent même chacune des catégories : les autorités politiques françaises et belges ne semblent pas très d'accord (65-66) ; les autorités religieuses catholiques (et françaises) représentées par Augouard sont en concurrence directe avec les ministres protestants anglais (174).

– *Les autorités religieuses/politiques locales* : les autorités locales soumises à l'influence de la mission et des Européens tiennent peu de place. Elles apparaissent sous forme de noms de tribus (*Bondjos, Ouaddas, Banziris*), ou bien par la mention de *filz de chefs*. Les autorités religieuses locales n'existent pas : le seul qualificatif religieux employé dans tout le texte à propos des Africains se trouve dans l'expression *villages païens* (145). Les autorités africaines sont qualifiées par leur facilité ou leur difficulté à être abordées, ou bien par la différence d'accueil qu'elles font entre les missionnaires (autorités religieuses) et les autres Européens (autorités politiques) (77-82).

### *Principe de hiérarchie et théologie missionnaire des bâtiments*

Dans la conclusion du texte d'Augouard, il y a une hiérarchie descendante de l'envoi en mission : *Dieu et N.S.* (198, 204), certes ; puis, Rome (*le St Père*, 193 ; *son Éminence*, 187 ; *la Propagande*, 194) et enfin le *lointain Vicariat de l'Oubanghi*, 194-195).

Augouard emploie enfin une formule étonnante : « De notre côté nous implorons les suffrages de V. Éminence qui doit avoir grand accès auprès de Dieu » (197-198). Autrement dit, l'accès à Dieu serait d'autant plus facile qu'on est plus haut sur l'échelle hiérarchique...

Cette mentalité hiérarchiquement structurée, qui situe Dieu comme le terme transcendant d'une montée degré par degré, apparaît également dans le paragraphe consacré à la construction de l'église de Brazzaville : « Le plus beau monument a été naturellement pour N. S. et notre église qui mesure 57 m de long sur 12 de large fait l'admiration des indigènes qui apprennent à juger de la grandeur de Dieu par la grandeur du monument qui lui est consacré. »

Nous avons là une théologie missionnaire des bâtiments ! Et, plus profondément, un aperçu de l'idée de Dieu (une des idées au moins...) que les

missionnaires entendent faire connaître aux « indigènes » : non pas un Dieu immanent ou proche, mais un Dieu transcendant, sommet d'une pyramide, auquel on accède par *le plus beau* (21), et par *la grandeur* (23), par *l'admiration* (22).

La grandeur visible des réalisations missionnaires devient un chemin vers la grandeur invisible de Dieu : voie classique en philosophie et en théodicée <sup>40</sup>... C'est la justification religieuse de l'activité constructrice des missionnaires, jointe à une justification sociale sur laquelle nous reviendrons.

### *Une géographie très signifiante*

Les notations géographiques, nous l'avons déjà noté, abondent dans le texte, exprimées en termes de distance kilométrique et de voyages. C'est ainsi que nous apprenons que, depuis la côte (39), le littoral (72), Brazzaville (où sont arrivées les sœurs à pieds) est à 560 km (39) ; la Mission de Saint-Louis, 600 km plus loin ; Saint-Paul des Rapides, 600 km encore plus loin, soit à 1 800 km du littoral (72) ; enfin la Sainte-Famille des Ouaddas, la *plus éloignée*, à 2 000 km dans l'intérieur (95-96).

Ce qui est mesuré aussi précisément par Augouard, ce sont deux choses : l'éloignement de la côte, et, en conséquence, la progression vers le centre de l'Afrique, toujours plus loin. Cette rigueur d'arpenteur veut faire entendre au cardinal préfet que l'éloignement dont il est question n'est pas uniquement géographique : il est éloignement de la *civilisation* <sup>41</sup> et voyage au cœur de la barbarie.

Le couple *civilisation/barbarie* sous-tend le texte et est explicitement présent : « civilisation européenne » (144), « hordes barbares » (123-124).

Si les sœurs ont pu arriver à Brazzaville (560 km de la côte) sans danger de la part des populations, par contre, à 1 800 km à l'intérieur, le missionnaire qui arrive chez les Bondjos tombe dans la tribu « la plus féroce de toute l'Afrique centrale » (73-74).

40. Augouard, qui se faisait appeler *Sa Grandeur*, appliquait sans doute à sa personne – en raison de sa fonction ecclésiastique, bien sûr... – ce même type de raisonnement apologétique...

41. Voir Philippe BENETON, *Histoire de mots : culture et civilisation*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1975 (notamment p. 40-52 : Les concepts de civilisation au XIX<sup>e</sup> siècle) ; Claude LIAUZU, *Race et civilisation. L'Autre dans la culture occidentale*. Anthologie, Paris, Syros/Alternatives, 1992 ; Jean-René DERRE, Jacques GADILLE, Xavier de MONTCLOS, Bernard PLONGERON, *Civilisation chrétienne. Approche historique d'une idéologie*, XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle, Paris, Beauchesne, 1975.



L'opposition *civilisation/barbarie* est tout entière contenue dans l'opposition des « manières de table <sup>42</sup> », de ce que l'on mange : « le bœuf et le mouton en Europe » (75) ; « la chair humaine » chez les Bondjos (74).

Les « missionnaires courent donc de grands dangers » (75-76) car leur voyage les a éloignés de plus en plus de la civilisation (Europe, Rome, le littoral) pour les enfoncer dans la barbarie (le comble : les Bondjos).

Le schéma mental sous-jacent d'Augouard semble bien être celui d'une plus grande barbarie au fur et à mesure que l'on s'éloigne de la côte, cependant que les gens du littoral sont plus près de la civilisation représentée par l'Europe, géographiquement, certes, mais aussi historiquement, dans la mesure où c'est sur la côte d'Angola et de Loango qu'ont eu lieu les premiers contacts avec les Européens depuis le XV<sup>e</sup> siècle.

Une preuve *a contrario* de ce schéma mental nous est fournie dans les lignes 94-105 consacrées à la fondation de la mission de la Sainte-Famille des Ouaddas. Augouard s'étonne, en effet, que la tribu des Ouaddas « quoique plus éloignée vers le centre africain [soit] bien moins féroce que la tribu des Bondjos » (96-97). Le contraste entre les Bondjos et les Ouaddas est total, souligné par les oppositions suivantes : « la plus féroce » / « relativement douce » ; « mangent la chair humaine » / « se livrant à l'agriculture » ; les « missionnaires courent chaque jour de grands dangers » / « heureuse de l'arrivée des missionnaires ». Ce contraste surprend manifestement Augouard : il le souligne parce qu'il n'est pas logique, pas dans la logique de sa géographie de la civilisation.

### *La Mission bienfaitrice versus l'Europe corruptrice*

La pensée profonde d'Augouard sur la mission, et que nous pouvions deviner à travers les aspects déjà soulignés présents dans son texte, apparaît en clair dans le premier paragraphe de ses Conclusions (143-153).

De quoi s'agit-il ? De l'affrontement de deux « autorités » se disputant l'Afrique, dont l'une ne peut que corrompre (ce n'est pas encore arrivé), cependant que l'autre peut faire un bien immense, et notamment, y apporter les mérites de la Rédemption. Nous pensons que la clé du texte réside bien dans cette opposition entre la Mission bienfaitrice porteuse de la vraie civilisation et l'Europe répandant une civilisation corruptrice. L'urgence pour la Mission est d'aller le plus loin possible et le plus rapidement possible au cœur de l'Afrique, or elle est freinée par son manque d'argent...

---

42. Claude LÉVI-STRAUSS, *L'Origine des manières de table*, Paris, Plon, 1968 ; Jean DUVIGNAUD, Chérif KHAZNADAR, (dir.), *Cultures, nourriture*, Paris, Babel, 1997 (« Internationale de l'imaginaire », nouvelle série, n° 7).



De quelle civilisation européenne s'agit-il ? Il y a une civilisation au sens de savoir technique, de façon *civilisée* de vivre, qui vient d'Europe et qui est l'apanage de tous les Européens, y compris des missionnaires. Que, pour Augouard, l'Europe soit civilisatrice par son savoir et sa technique, on peut le voir dans la question posée à propos du *Léon XIII* : « Que deviendrait alors le bateau sans un Européen pour le conduire ? » (122-123)

Le bateau remontant les fleuves, symbole de la domination technique sur la nature sauvage, c'est l'ordre de la civilisation au centre de l'Afrique. Si l'Européen n'est plus là, que se passe-t-il ? C'est le retour à tous les désordres antécédents, le triomphe de la barbarie : le bateau « serait la proie de ces hordes barbares et l'équipage [= Africains un peu technicisés et civilisés] serait réduit en esclavage et bientôt mangé » (123-124).

Ce passage est le seul où par deux fois le terme *Européen* soit employé dans un sens générique désignant un groupe humain et une civilisation. Dans tout le reste du texte, le mot *Européen* (ou les autres termes désignant des Européens) est employé comme terme antithétique à celui de *Missionnaire* (ou autre terme équivalent).

Nous pensons donc que l'opposition entre *la Mission et la civilisation européenne* figurant dans les « Conclusions » constitue bien la clé de tout le discours.

D'une part, en effet, *la Mission*, dans son action, promeut tous les aspects de la civilisation (au sens général) amenée d'Europe avec les missionnaires : bâtiments, écoles, ateliers, instruction, agriculture, métiers, hôpital, sans parler du rachat de l'esclavage, base de tout le reste. Pas de doute que les Européens *missionnaires* ne civilisent dans le bon sens du terme, et Augouard ne s'en prend pas à cette civilisation-là, bien au contraire : c'est un forçat de cet instrument de civilisation qu'est le four à briques !

D'autre part, les Européens *autres*, ceux des « bateaux du Gouvernement et des maisons de commerce » (133) ne présentent que « les plus funestes exemples d'inconduite et d'immoralité » (134-135). Cette civilisation européenne là corrompt inmanquablement (144).

### *La Mission pour Augouard au centre de l'Afrique, en 1894*

À partir de cette analyse des mots et de la rhétorique d'Augouard dans son rapport à Rome, nous pouvons maintenant apporter une première réponse à la question : qu'est-ce que la Mission au centre de l'Afrique en 1894 ?

La Mission, c'est : *aller* le plus loin possible au centre du continent, au cœur de la barbarie ; *libérer* en arrachant à l'esclavage, en rachetant les pauvres esclaves ; *régénérer* l'Afrique par le travail manuel et l'apprentissage

de métiers utiles ; *instruire* par les écoles ; *soigner* par les hôpitaux ; *construire* des bâtiments (écoles, hôpitaux, ateliers) et singulièrement de grandes églises pour témoigner de la grandeur de Dieu. La civilisation qui vient d'Europe, – au sens de savoir et de technique –, est donc une auxiliaire de la Mission, et les missionnaires s'en servent et la répandent.

Mais la Mission, c'est aussi : affronter en un combat douteux et financièrement inégal la stratégie concurrente de la « civilisation européenne » du Gouvernement français (belge), des explorateurs, des agents du Gouvernement, des maisons de commerce à l'influence corruptrice. D'où la grande urgence de la Mission chrétienne dans une Afrique « non encore corrompue » ; d'où la nécessité de ce nerf de la guerre qu'est l'argent.

Pourquoi tout cela ? Pourquoi se précipiter le plus loin possible au centre de l'Afrique ? Parce que cet éloignement géographique n'est pas simple éloignement de la civilisation mais *éloignement de la Rédemption* : il ne s'agit pas seulement de *pauvres malheureux* (90) mais de *pauvres âmes* (152, 154) qui doivent bénéficier non seulement du *rachat* par les missionnaires mais de la *Rédemption* de Notre-Seigneur.

Ainsi donc apparaît bien chez Augouard, au-delà de la mentalité contre-révolutionnaire de l'ancien zouave de Charette, *un véritable souci apostolique* visant à l'extension à la fois des frontières de l'Église et des « mérites de la Rédemption » pour les Africains.

## **Le miracle évangélique : l'exaltation des faibles et des pauvres, l'humiliation des puissants et des riches**

Comment éclate la *vérité* de la Mission, sinon dans sa victoire, humainement paradoxale, sur les oppositions rencontrées à tous les niveaux ? Très exactement dans la ligne de Paul, l'Apôtre missionnaire par excellence, dont on dirait qu'il s'est embarqué avec Augouard sur le Congo, quand il s'exclame dans sa deuxième lettre aux Corinthiens : « Danger des fleuves, danger des brigands, dangers de mes frères de race, danger des païens... Aussi mettrai-je mon orgueil bien plutôt dans mes faiblesses afin que repose sur moi la puissance du Christ. » (2 Cor 11 : 26 et 12 : 9).

*L'hostilité de la nature et des gens.* Il faut souligner l'impressionnante accumulation par Augouard de notations soulignant l'hostilité et de la nature et des gens : « contrées malsaines ; difficile chemin ; soleil de plomb ; montagnes escarpées ; rivières ; fièvres ; bilieuse ; toutes sortes de privations ; ouragan ; tribu la plus féroce ; barbarie effroyable ; hordes

barbares... » Toutes ces difficultés n'en rendent que plus admirables la réussite des missionnaires, surtout quand il s'agit des sœurs !

*Le triomphe de faibles femmes.* Le paradoxe du triomphe évangélique dans la faiblesse humaine est souligné intentionnellement par Augouard dans le cas des *Sœurs de St-Joseph de Cluny* (36). Ailleurs, il rappellera qu'il s'agissait des premières femmes blanches à s'aventurer aussi loin. Dans les lignes 36-44, Augouard oppose l'hostilité des éléments au comportement des sœurs : « difficile chemin à pied, 560 km, soleil de plomb, eau jusqu'à la ceinture, toutes sortes de privations » *versus* « courageuses filles, généreusement et même gaiement, allégrement... » On ne peut évidemment pas manquer de penser à l'oraison liturgique du missel romain d'alors pour une Vierge martyre : « Deus qui inter cetera potentiae tuae miracula, etiam in sexu fragili victoriam martyrii contulisti...<sup>43</sup> » La force du *sexe faible* est bien un *miracle* de la *puissance divine* !

*L'hostilité de la nature traduit une hostilité surnaturelle.* Ne nous trompons ni de miracle ni de géographie ! Une réflexion incidente d'Augouard met bien en lumière son *mental* théologique et pas seulement culturel. L'hostilité de la nature ne fait que traduire la présence en ce noir continent d'une hostilité surnaturelle, celle du *démon* lui-même, s'opposant à l'action missionnaire et s'en prenant aux pauvres sœurs (46-47) : « De plus le *démon* est venu sous la forme d'un *ouragan* ravager leurs bâtiments et détruire leurs modestes provisions. » On retrouve ici le vieux schéma mental qui imprègne toute la culture occidentale depuis des siècles à travers les oppositions stéréotypiques « noir/blanc », « ténèbres/lumière », « péché/grâce ». Le centre de l'Afrique vers lequel on s'enfonce, c'est le centre de l'Ombre, c'est la descente aux Enfers. Peut-être faut-il rappeler ici qu'en 1890, dans la forêt et sur le fleuve Congo, en même temps qu'Augouard mais du côté belge, Joseph Conrad vit une expérience coloniale d'où sortira une des plus puissantes œuvres littéraire du siècle : *Heart of Darkness*, *Au cœur des ténèbres*. Transposition littéraire mais identique appréhension symbolique du continent africain : « Dans *Au Cœur des ténèbres*, le poste de l'intérieur possède une valeur totémique : antre d'un dragon ou d'une bête primitive [...] il s'agit bien là d'une recreation, par l'imagination, d'une descente aux enfers [...] Ce n'est pas le Congo seul qui lui suggéra ces images de l'enfer, mais ce pays étaya ce que Conrad avait déjà accumulé en lui sur le sujet.<sup>44</sup> »

43. « Dieu, qui, entre autres miracles de ta puissance, as donné la victoire du martyre même au sexe faible... »

44. Frederik R. KARL, *Joseph Conrad*. Trois vies, Paris, Mazarine, 1987 [New York, 1979], p. 206, 208 ; cf. Joseph CONRAD, *Au Cœur des ténèbres*, Paris, GF Flammarion, 1989,





« Au cœur des ténèbres », dans la forêt de Mayombe, « ces courageuses filles » que sont les sœurs Saint-Joseph de Cluny, marchent vers Brazzaville, accompagnées par le P. Remy qui a envoyé l'esquisse de ce dessin aux *Missions Catholiques* (tome 25, 1893, p. 428).



La « barbarie » et la « férocité » sont dues à une corruption de l'innocence originelle : les « pauvres malheureux » sont des « pauvres âmes ». Si la Mission est exploration, ce ne peut pas être au sens des « explorateurs et agents du Gouvernement » (171-172) mais au sens d'une conquête spirituelle en terrain ennemi. Dans un texte exactement contemporain du rapport à la Propagande ici analysé, Augouard s'adresse aux « chers associés de la Propagation de la Foi » en leur disant : « Aux aumônes pécuniaires, joignez aussi l'aumône de la prière, car, au centre de l'Afrique, on sent que le démon règne en maître plus que partout ailleurs ; par conséquent, nous avons davantage besoin des grâces du Ciel pour forcer Satan jusque dans ses derniers repaires <sup>45</sup>. »

*La réussite des missionnaires là où les Européens échouent.* C'est dans cette ligne d'un enjeu de nature spirituelle qu'Augouard accumule dans son rapport les notations montrant le miracle évangélique en acte dans la réussite des missionnaires, là où les autres Européens, de tout poil et de tout crin, de toute nationalité et de toute religion, échouent lamentablement. Notons quelques-unes de ces oppositions patentes :

- « Nous avons été reçus avec amabilité par ces populations [...] grâce au ciel qui certainement nous a bien protégés » (79-82), populations « qui jusqu'à présent, recevaient tous les Européens à coup de flèches et de sagaies » (80-81) ;
- « le P. Remy, Supérieur de la Mission, a pu faire une excursion de 5 jours au milieu de ces nouvelles populations qui l'ont bien accueilli » (82-83), tandis que « les miliciens français n'avaient pas osé s'aventurer à 300 mètres de leur Poste » (85-86) ;
- enfin, malgré des moyens matériels ridiculement faibles [fonds « bien insuffisants » (149), « nous nous privons de pain, de vin et même quelquefois du strict nécessaire » 155-156)], les missionnaires obtiennent de remarquables succès [ils ont pu « en moins de 3 ans arracher plus de 210 enfants à l'esclavage » (109-110) et se plaignent presque d'une trop « rapide extension » pour leurs Missions (116-117)], cependant que les « explorateurs et agents du Gouvernement qui dépensent de

---

217 p. (Introduction, Traduction et chronologie par J.-J. Mayoux). C'est de ce récit transposé pendant la guerre du Vietnam que sortira également une des œuvres cinématographiques les plus « mythiques » du siècle dernier : *Apocalypse Now* (1979), de Francis Ford Coppola (Repris : *Apocalypse Now Redux* en 2001). Ne pas oublier non plus les célèbres récits de voyage de H. M. STANLEY, dont les titres sont sans équivoque quant à la symbolique utilisée : *Through The Dark Continent* (1878) ou *In Darkest Africa*, traduit en français en 1890, l'année même de sa parution, sous le titre... très clair : *Dans les ténèbres de l'Afrique*, Paris, Hachette, 1890, 2 vol.

45. « Lettre de Monseigneur Augouard, vicaire apostolique, à MM. les Directeurs de l'Œuvre de la Propagation de la Foi », *Annales de la Propagation de la Foi*, t. LXVI, n° 397,

si grosses sommes » ou bien « les Ministres Protestants (qui) ont reçu l'année dernière plus de 300 000 F pour leur seule station de Léopoldville » n'ont pu obtenir que « de si maigres résultats » (171-175).

## Les quatre axes de la stratégie missionnaire d'Augouard

On peut voir, avec Bernard Plonger<sup>46</sup>, la clé de voûte du discours d'Augouard dans un mot de la ligne 13 : « Convaincus que c'est par le travail manuel et surtout par l'agriculture qu'on *régénérera* l'Afrique... ». De quoi s'agit-il, en effet ? De faire passer l'Afrique à la civilisation ? De lui donner un nouveau style de vie ? Non, il s'agit de promouvoir une *régénération*<sup>47</sup> ! Le préfixe *ré* indique clairement qu'il s'agit de *re-trouver* une innocence antérieure perdue à la suite de quelque corruption. La Mission a pour but de permettre l'inversion théologique de la situation des *pauvres âmes* africaines : la logique divine – la théo-logique – fait sortir la glorification de la plus grande abjection (la *kénose* paulinienne de Philippiens 2 : 5-11). Il faut régénérer l'Afrique par la Rédemption, d'où l'exclamation d'Augouard : « Et les pauvres âmes de cette Afrique centrale n'ont-elles pas droit aux mérites de la Rédemption ? » (152-153). Pour cette régénération salvifique, Augouard entend déployer une stratégie missionnaire autour de 4 axes.

### 1. *Racheter les esclaves*

De même qu'à propos de la colonisation européenne en Afrique on a pu parler des 3 « C » : Civilisation/Commerce/Christianisme, à propos de la Mission selon Augouard, on pourrait parler des 3 « R » : Régénération/Rachat/Rédemption. La lutte contre l'*esclavage* tient une place importante dans son rapport et dans son action, sous l'impulsion de Rome, d'ailleurs.

Le 5 mai 1888, Léon XIII adresse aux évêques du Brésil l'encyclique *In Plurimis*, consacrée à ce sujet. À l'appel du cardinal Lavigerie<sup>48</sup>, la Société

46. Bernard PLONGERON, *L'Autorité et les autorités...*, op. cit., p. 290-293.

47. Impossible de ne pas penser à l'ouvrage de l'abbé GRÉGOIRE, *Essai sur la régénération physique, morale et politique des Juifs* (concours de 1785 ; publié en 1789).

48. Le « grand cri » contre l'esclavage africain poussé par le cardinal Lavigerie dans sa conférence à l'église Saint-Sulpice, à Paris, le 1<sup>er</sup> juillet 1888, est officiellement soutenu par Léon XIII dans un bref du 17 octobre de la même année. Cf. François RENAULT, *Lavigerie, l'esclavage africain et l'Europe*, Paris, De Boccard, 1971, tome II : *Campagne antiesclavagiste*, p. 128-133. Lorsque Mgr Carrie, vicaire apostolique du Congo français, se rend en visite *ad limina* en avril 1896, il entend le cardinal Ledochowski lui exposer « ses idées sur la manière

antiesclavagiste de France naît cette même année. Rome institue en 1890 une quête annuelle, le jour de l'Épiphanie, pour « effacer la tache d'un trafic inhumain et soutenir les messagers de l'Évangile là où ce trafic existe <sup>49</sup>. » Rome distribue les fonds de la quête de l'Épiphanie, aussi n'est-il pas étonnant de voir Augouard se rappeler au bon souvenir du cardinal préfet de la Propagande en disant qu'« il prie pour [son] Éminence [...] et pour les bienfaiteurs de l'Œuvre antiesclavagiste » (195-196), cependant qu'il précise que la mission Saint-Paul des Rapides « a été fondée uniquement avec les subsides anti-esclavagiste de la Propagande » (69-70).

*Rachat* (111), *racheter les pauvres esclaves* (138) : on ne peut douter que la notion d'*esclavage* soit une notion polysémique dans l'esprit des missionnaires, renvoyant aussi bien à une réalité sociale qu'à une réalité spirituelle. Si l'Afrique a besoin d'être régénérée parce que la barbarie traduit un état de non-civilisation par suite d'une déchéance due au péché, nul doute alors que sauver de leur esclavage ceux qui sont les plus victimes de cette barbarie ne soit déjà sauver spirituellement ces « pauvres malheureux » (90) : le *rachat* (111) est déjà *rédemption* (153). Régénération, Rachat et Rédemption ne peuvent qu'aller ensemble dans l'action missionnaire.

Cela a des conséquences pratiques donnant un visage concret à la Mission : il faut des « subsides » (69) pour « le prix du rachat » (111) et il faut des « bateaux » (107, 131) appartenant à la Mission. Enfin, comme ce sont des « enfants » que l'on rachète (110, 111), il faut les « élever », les « instruire » (112-113) : le deuxième axe de la Mission selon Augouard.

## 2. Former les enfants

L'action missionnaire qui est au cœur de ce rapport de 1894 est essentiellement une action sur les enfants, à partir de ceux rachetés de l'esclavage (109-115) mais pas uniquement (10-11, 32-33, 52). Il y a manifestement là l'expression d'une volonté arrêtée de commencer par ceux que l'on peut le mieux influencer, former et qui représentent l'avenir d'une nouvelle société africaine régénérée (13-15). De ce principe de base – partir des enfants – découle toute une stratégie d'éducation, d'instruction, de formation : écoles (10, 33), ateliers (11, 17), métiers (17-18), agriculture (12, 16).

---

de racheter les esclaves, sans s'exposer à favoriser la traite, en donnant indirectement de la valeur à cette sorte de marchandise » (Lettre à la maison mère, Rome, 16 avril 1896, BG, t. XVIII, n° 112, mai 1896, p. 114).

49. Lettre Apostolique *Catholica Ecclesiae* du 20 novembre 1890. Voir Denise BOUCHE, *Les Villages de liberté en Afrique noire française, 1887-1910*, Paris/La Haye, Mouton, 1968, p. 3 et p. 189-194.





*Ci-dessus : La colline de la mission à Brazzaville ; à g., la première cathédrale construite en 1892 ; à dr., la maison épiscopale. (Photo Archives spiritaines.)*

*Ci-dessous : Le P. Allaire, à Liranga, au milieu d'esclaves rachetés : il en rachètera 253, en six voyages, de 1890 à 1897. (Photo Archives spiritaines.)*





Cela s'accompagne forcément de nombreuses constructions. Augouard définit soigneusement chaque poste de la Mission à partir de ses bâtiments : « La Mission de Brazzaville comprend aujourd'hui 10 bâtiments en brique couverts en zinc » (30-31) ; « L'établissement des Sœurs se compose de 6 bâtiments... » (48) ; Saint-Louis : « Cette Mission... fait en ce moment ses constructions » (63-64) ; Saint-Paul : « ...dès que les bâtiments seront terminés » (88-89). Les missionnaires sont loués tout particulièrement pour leurs talents de constructeurs : « ...par les propres mains des missionnaires » (25-26) ; « ...dans ces lourds travaux, ils ont montré un dévouement au-dessus de tout éloge » (28-29). Bref, il y a une théologie missionnaire des bâtiments ! Là aussi, quand le bâtiment va, tout va ! Mais, bien évidemment, ces travaux en vue de la formation des enfants coûtent beaucoup d'argent, d'où l'impérieuse nécessité de subsides.

### 3. Soigner les pauvres

Toutefois, il n'y a pas que les enfants et les écoles qui comptent. Il n'y a pas que les esclaves à être de « pauvres malheureux » (90, 112). La Mission a le devoir d'intervenir chaque fois que, dit Augouard, « nous voyons une bonne œuvre à faire ou une infortune à soulager » (139-140). *Les hôpitaux* font donc partie des œuvres de la Mission : « Enfin les Sœurs ont aussi un hôpital où les femmes indigènes viennent chercher un remède à leurs maux » (55-56). Mais, de même que les écoles ne sont là que pour amorcer la régénération/rédemption de l'Afrique, l'hôpital des Sœurs se voit situé (instrumentalisé) dans une perspective missionnaire avouée : « C'est un excellent moyen pour arriver à sauver ces pauvres âmes » (56-57).

### 4. S'attacher les élites

Depuis toujours, la conquête des élites a fait partie de la stratégie missionnaire. Par deux fois, Augouard nomme « les fils des chefs » (77, 99-100). Dans ce texte, on voit même se dessiner une tactique missionnaire bien définie :

*Premier temps* : Les missionnaires font le voyage du « littoral » (72) vers le centre de l'Afrique, « dans l'intérieur » (95), autrement dit de la civilisation vers la barbarie, la férocité (73-74).

*Deuxième temps* : Les élites locales (fils de chefs) récupérées par les missionnaires font le voyage inverse : de l'Oubanghi à Brazzaville, du centre sauvage à la périphérie déjà transformée par les missionnaires ; « descendus avec nous à Brazzaville » (77-78), ils y sont témoins oculaires de l'œuvre missionnaire.

*Troisième temps* : Remontée, en compagnie des missionnaires, de ces mêmes fils de chefs « ramenés chez leurs parents » (88) où ils font « une active propagande » en faveur de la Mission (78-79).

*Quatrième temps* : Triomphe subséquent de la Mission, alors que les Européens avaient échoué : « Nous avons été reçus avec amabilité par ces populations qui, jusqu'à présent, recevaient tous les Européens à coup de flèches ou de sagaies » (79-81).

### *Conclusion*

#### **Mgr Augouard dans son siècle et parmi les siens**

Le Rapport à Rome du 6 septembre 1894 ne représente pas forcément toute la pensée d'Augouard, mais on peut remarquer qu'en cette année 1894, où qu'il aille et quels que soient les destinataires de ses écrits ou de ses paroles (cardinal préfet de la Propagande, directeurs lyonnais de la Propagation de la Foi, bon peuple chrétien de France), il ne dit pas autre chose que ce que nous venons d'analyser dans ce texte<sup>50</sup>, et que nous pouvons maintenant essayer de résumer avant de les mettre rapidement en parallèle avec la « pensée commune » de l'époque. Nous verrons enfin, avant de terminer par trois jugements de ses contemporains sur Augouard, qu'à l'intérieur même du Congo et de la congrégation spiritaine, il y avait à la même époque et dans les mêmes lieux d'autres façons de penser et de vivre la Mission en Afrique.

#### **La dimension sociale de la Rédemption appliquée à l'Afrique**

Rachat, Régénération, Instruction et Rédemption apparaissent donc, dans ce rapport de 1894, comme les quatre points cardinaux de la Mission selon Augouard. L'effort de la Mission vise à la mise en place d'une société régénérée se distinguant, à la fois : – de l'ancienne société africaine en proie à la barbarie, à la férocité, à l'esclavage, à la maladie, à l'ignorance, au sien

---

50. La « Lettre de Monseigneur Augouard, vicaire apostolique, à MM. les Directeurs de l'Œuvre de la Propagation de la Foi » en 1894, citée plus haut, n'est rigoureusement que le rapport à Rome dans une version allongée.

d'une nature malsaine ; – et de la société européenne actuelle, telle qu'elle se manifeste dans ses représentants autres que les missionnaires, c'est-à-dire les explorateurs et les agents du Gouvernement ou des maisons de commerce.

Ce programme de nouvelle société sous « influence chrétienne » (144), basée sur l'agriculture, les ateliers, l'instruction, vise à unifier harmonieusement cette société, non seulement par le partage d'une même foi et de mêmes mœurs – *Fides et mores* les deux composantes de l'orthodoxie – mais par l'application d'une même loi, ce « règlement qui est le même pour tout le Vicariat » (62). Là aussi, la Mission se différencie de l'impuissance des Européens. Alors qu'elle unifie (62) et civilise (constructions, écoles, ateliers...), ces derniers (Belges et Français, 65-66) sont divisés et divisent, ravagent (65), introduisent la famine (64). À noter toutefois que les Français font mieux que les Belges : les gens se réfugient « sur la rive française » (66) pour fuir les Belges.

Le souci apostolique d'Augouard ne fait aucun doute. Ce qu'il veut, c'est bien la participation des « pauvres âmes de cette Afrique centrale » (152) aux « mérites de la Rédemption » (153). Certes, on notera que le mot « évangélisation » n'envahit pas le texte : on ne le trouve qu'une seule fois à la ligne 100 ! Par ailleurs, on ne peut qu'être étonné du fait qu'il n'y soit nulle part fait mention d'activités proprement *religieuses*, à l'exception de « la Messe », « auguste Sacrement » uniquement considérée ici comme « la seule consolation qui existe parfois » pour le missionnaire « dans ces difficiles voyages » (126-129). Le genre littéraire « Demande de fonds » explique sans doute la chose ; sans doute rachète-t-on les enfants pour les baptiser, mais ce n'est point dit et n'apparaît pas la comptabilité précise exigée par le questionnaire de 1877<sup>51</sup> mis au point par le dicastère de la Propagande pour les relations quinquennales.

Il est quand même surprenant que, dans ce rapport, il y ait si peu d'éléments proprement religieux. Plus que de formation religieuse, d'évangélisation par la parole et l'enseignement, Augouard semble présentement préoccupé par la dimension sociale et civilisatrice de l'Église qu'il implante, qu'il *construit*, faudrait-il dire plutôt. Tout ce que fait Augouard (rachats, écoles, hôpitaux) fait partie intégrante de la Mission : il s'agit de construire une société régénérée. C'est le salut de l'homme total qui est visé : on n'atteint les âmes qu'en se souciant des corps : le four à brique, l'hôpital et

---

51. Voir Claude PRUDHOMME, *op. cit.*, Chapitre 8 : Questionnaires, rapports et contrôle de l'action missionnaire, p. 221-250.

la vapeur participent à l'évangélisation. C'est parce qu'il pensait bien résumer les 25 premières années en Afrique de l'évêque missionnaire que son vicaire général, le P. Jules Remy, pouvait lui offrir « au nom de tous ses Confrères de la Mission de l'Oubanghi » un ouvrage qu'il avait intitulé : *Le Catholicisme et la vapeur au centre de l'Afrique* <sup>52</sup> ! Nulle volonté de la part d'Augouard de ramener le Royaume de Dieu à un horizon purement terrestre, mais certitude qu'il existe une civilisation chrétienne qui doit rapidement s'emparer de l'Afrique – et les fruits de la Rédemption y pousseront... – avant que la civilisation européenne corrompue n'y fasse ses ravages.

### Une pensée missionnaire communément partagée fin XIX<sup>e</sup> siècle

Augouard, c'est plus un style et une ardeur qu'une pensée missionnaire. Il pense spontanément comme les milieux traditionalistes et ultramontains de la deuxième moitié de son siècle. Une citation suffira – on aurait pu en sélectionner bien d'autres ! – à montrer l'absence d'originalité d'Augouard.

En 1894, Augouard est encore en France lorsque le R. P. Didon, des Frères prêcheurs, prononce un discours en faveur de l'Œuvre de la Propagation de la Foi, le 3 décembre, en l'église primatiale de Lyon, sur le thème : *La Puissance d'expansion de l'Église catholique*. Tout dans la Mission telle qu'Augouard la vit – rhétorique comprise – s'y trouve exposé et justifié :

« Voilà pourquoi, Messieurs, dans le mouvement de puissante expansion coloniale qui emporte la vieille Europe vers les terres lointaines occupées par l'humanité sauvage, barbare, ou immobilisée dans des civilisations vieilles, il est nécessaire que la force morale survienne pour adoucir les mœurs, apaiser la violence des instincts, éteindre les haines, raffermir la justice, enseigner la charité ; sinon le travail du colonisateur ne sera qu'une œuvre de violence, de conquête, de négoce, de mercantilisme et de destruction, et l'unité humaine, un vain rêve <sup>53</sup> », etc.

Alors que nous avons vu dans la première partie combien Augouard se voulait patriote, et même cocardier – catholique et français toujours, ce qui

52. *Op. cit.* – Nul doute, s'il l'avait connu, que Michel LAGRÉE aurait cité cet ouvrage dans le premier chapitre de sa propre étude : *La Bénédiction de Prométhée*. Religion et technologie, XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle, Paris, Fayard, 1999.

53. R. P. DIDON, *La Puissance d'expansion de l'Église catholique*. Discours en faveur de l'Œuvre de la Propagation de la Foi, prononcé dans l'église primatiale de Lyon, le 3 décembre 1894, Lyon, Imprimerie X. Jevain, 1894, p. 21.



ne veut pas dire républicain –, on notera que, dans son rapport à Rome, cet aspect est plutôt absent. Il se montre assez sévère pour les « agents du Gouvernement » (171-172) et insiste constamment sur la supériorité du travail de la Mission par rapport à celui des autres Européens. Il sait, en effet, que le cardinal Ledochowski n'est pas très porté à apprécier l'aspect nationaliste et français des choses, lui qui s'apprête à envoyer des missionnaires italiens en Afrique centrale, sur les brisées de la France. À Rome, pourtant, comme Français, Augouard n'hésite pas à se faire l'avocat de la République sans foi, en s'adressant directement au pape après la fin de non-recevoir de la Propagande. Mais, par ailleurs, comme Vicaire apostolique de l'Église romaine, il développe en son rapport une vision historico théologique – comme celle du père Didon – dans laquelle l'Afrique apparaît sous le feu croisé de deux stratégies : celle de l'Europe avec sa civilisation corruptrice et celle de Rome avec sa régénération rédemptrice. Le côté fascinant d'Augouard résidera toujours dans sa capacité *politique* à jouer sur les deux tableaux, son parti fondamental étant toujours, en dernier ressort, celui de l'Église.

### La Mission du Congo-Oubanghi a deux pères, bien différents

Vu depuis aujourd'hui, on peut dire que la mission du Congo peut se reconnaître deux pères (mis à part le géant Duparquet, fondateur de la mission-mère de Landana, au Cabinda) : Mgr Hippolyte Carrie (1842-1904) et Mgr Prosper Augouard (1852-1921).

Paysan pauvre originaire du Beaujolais, Hippolyte Carrie avait toutes les qualités et tous les défauts de sa race : travailleur acharné, près de ses sous, creusant son sillon avec obstination avec un champ de conscience un peu étroit, c'était un authentique pasteur d'âmes qui avait eu l'intelligence de se mettre à l'école de la pensée de l'Église telle que son maître Duparquet la lui avait apprise à partir de Libermann. Il s'était mis à travailler de toutes ses forces pour une Église enracinée dans le sol congolais, devant se suffire à elle-même en ressources et en personnel indigène, notamment par la formation le plus vite possible de prêtres du pays vivant dans le style du pays. De nombreuses lettres pastorales, des *Règlements* et des *Coutumiers* entendaient construire ce *diocèse* d'Afrique de la même façon que tout diocèse européen... Importation d'un modèle occidental, sans doute, mais affirmation claire de l'égalité en dignité et en droit de toutes les Églises, même tropicales. Une telle conviction l'amène à insister sur toutes les

Photo Archives spiritaines.



Les « Frères Courage » de Mgr Augouard : sur l'échelle, le F. Meinrad Neubeck  
construisant la chapelle de Sainte-Radegonde, sur l'Alima, vers 1900,  
Devant la chapelle, le P. Alphonse Donnadiou.

Photo : Archives Propagation de la Foi. Lyon.



Mgr Prosper Augouard (1852-1921)  
Vicaire apostolique de Brazzaville  
de 1890 à 1921.

P. Jules Remy (1863-1942)  
Vicaire général de Brazzaville  
de 1896 à 1922.

vocations devant jaillir de la terre congolaise : de frères, de sœurs et surtout de prêtres. De son séminaire sortent deux premiers prêtres dès 1892, suivis de deux autres en 1898.

Le vicariat apostolique voisin de Brazzaville devra attendre 1938 pour avoir ses premiers prêtres. Dès le départ, en effet, Mgr Augouard a mené son action missionnaire de façon totalement différente, à l'image de l'homme qu'il était. Non pas implanter solidement l'Église sur le sol mais occuper le plus de terrain possible, le plus loin possible, le plus vite possible. Ce n'est pas sans raison que les Congolais l'avaient affublé du surnom de « *Diata-Diata* », que l'on traduit par « *Vite ! Vite !* ».

Sans Mgr Augouard, l'Évangile ne serait sans doute pas arrivé aussi vite jusqu'aux rapides de l'Oubangui, la sage lenteur et la trop grande prudence de Mgr Carrie l'auraient peut-être cantonné sur la côte et le proche intérieur... Deux tempéraments : – un conquistador – et un laboureur. Deux méthodes de travail : – occuper le plus de terrain possible en le laissant plus ou moins en friche ; – bêcher la portion de sol choisi et la faire produire tout de suite. Deux théologies missionnaires : – dilater l'Église au maximum en semant des bâtiments missionnaires comme autant de bornes repoussant les frontières ; – cultiver pastoralement le jardin du Seigneur et s'émerveiller des fleurs évangéliques qui y poussent.

### Le choix des spiritains en 1896

Après six mois tourbillonnants et affairés en Europe, le 30 janvier 1895, nous l'avons dit, Mgr Augouard débarquait à Loango : l'y attendait, en plus de Mgr Carrie, Mgr Alexandre Le Roy, alors vicaire apostolique du Gabon... Il y avait là, dans cette concentration épiscopale, un résumé des styles et des pensées de la mission spiritaine en Afrique à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle... Et, quelques mois plus tard, tous les trois se retrouveront à Paris pour un chapitre général de la congrégation, après la démission pour raison de santé du T.R.P. Émonet<sup>54</sup>. Du lot des capitulants, se détachaient les deux figures de... Mgr Augouard et de Mgr Le Roy. Dès la première matinée, le dimanche 24 mai 1896, jour de la Pentecôte, Mgr le Roy fut préféré au premier et élu supérieur général des spiritains... L'historien de la congrégation, H. J. Koren commente : « Tous deux avaient de grandes qualités d'esprit et de cœur. Cependant, le patriotisme ardent d'Augouard n'était guère en accord avec

---

54. BG, t. XVIII, n° 113, juin 1996, p. 145-151.



certaines principes sur lesquels Libermann avait beaucoup insisté. Il avait aussi la réputation d'être brusque. Le Roy était d'un naturel conciliant, et il avait toujours su distinguer religion et nationalisme <sup>55</sup>. »

Mgr Augouard retourna au Congo et arriva à Brazzaville, par Matadi et le chemin de fer de la rive belge, le 2 janvier 1897 <sup>56</sup>. Portant sa croix de chevalier de la Légion d'honneur, décernée le 11 juillet précédent et qu'on lui avait demandé d'arborer, il fut reçu avec les honneurs pour une nouvelle étape d'une exceptionnelle carrière missionnaire mouvementée, en Afrique et en Europe, qui ne devait prendre fin que le 3 octobre 1921, jour de sa mort, à Paris, à la maison mère, Mgr Le Roy étant toujours supérieur général...

### Trois jugements de contemporains sur Mgr Augouard

Concluons cette étude par les appréciations de trois *contemporains*, très différents. Récemment publiée, extraite d'une lettre non destinée à la publication, la première est d'un colonial, fort peu préoccupé par les questions religieuses, au jugements mesuré mais aigu sur ceux qu'il côtoie, qui rencontre une fois Augouard, au début de sa carrière épiscopale, en 1891. La seconde est tirée du discours prononcé à Paris par Jules Simon, en juin 1895, commentant l'attribution à Mgr Augouard d'une « couronne civique » par la Société d'Encouragement au bien. La troisième émane de Mgr Le Roy (missionnaire explorateur, puis vicaire apostolique, comme Augouard) dans sa préface de la première biographie de l'« Apôtre du Congo français », trois ans après sa mort, en 1924.

Seul français survivant de la mission Crampel, Albert Nebout s'arrête à Liranga le 3 juillet 1891. Dans une lettre à son ami de Rouen, G. Monflier, on peut lire : « Le 4 juillet, Mgr Augouard, Évêque du Congo, vient déjeuner au poste avec le père Allaire, chef de la mission de Liranga. Mgr Augouard, ancien zouave pontifical, a les allures et le langage d'un officier de la cavalerie ; il est assez amusant et il semble pourtant manquer un peu de franchise et de charité chrétienne, sa conversation est pleine de causticité. <sup>57</sup> »

---

55. H. KOREN, *Les Spiritains*. Trois siècles d'histoire religieuse et missionnaire. Histoire de la congrégation du Saint-Esprit, Paris, Beauchesne, 1982, p. 392.

56. *Vie inconnue*, p. 161-166.

57. Albert NEBOUT [1862-1940], *Passions africaines*. Quarante années en Afrique occidentale française. Correspondance d'Albert Nebout, Gouverneur honoraire des Colonies, présentée par François Boirard et Claudine Dauba, Genève, Éditions Éboris, 1995, p. 92.

En l'absence de l'intéressé retourné au Congo, c'est à M. Augouard, père, à sa sœur, Céline, et au P. Grizard, représentant le supérieur général des spiritains, qu'en juin 1895, au Cirque d'hiver, en présence de 30 000 personnes (!), est remise une des trois couronnes civiques de l'année attribuées par la Société d'Encouragement au bien. Son président, Jules Simon<sup>58</sup>, justifie ainsi cette distinction : « Précédant le plus souvent nos explorateurs, s'avancant dans les régions barbares de l'Afrique, la croix d'une main, le drapeau national de l'autre, Mgr Augouard a conquis à la civilisation et à la France un territoire équivalent à trois fois celui de la mère patrie, et on peut le qualifier hautement de grand Français, parce qu'il n'a jamais séparé ces deux cultes par excellence : Dieu et patrie<sup>59</sup>. »

Quant à Mgr Alexandre Le Roy, supérieur général des spiritains de 1896 à 1926 – et dont on dit qu'il n'appréciait pas toujours le vicaire apostolique du Congo –, il décrit ainsi, en 1924, le style du fondateur de l'Église de Brazzaville : « ...Mgr Augouard évolue avec une aisance parfaite, une verve intarissable, une activité et une énergie magnifiques, alimentées par sa foi profonde et son inaltérable dévouement patriotique. La lutte ne l'effraie pas. Au contraire ! Et l'un de ceux qui l'ont le mieux connu<sup>60</sup> m'écrivait un jour de Brazzaville, au cours d'un débat un peu monté, que lorsqu'il n'avait personne à combattre, quelque chose manquait à son bonheur...<sup>61</sup> »

---

58. Jules SIMON (1814-1896), Professeur de philosophie, devenu homme politique (Député, ministre, sénateur et chef de gouvernement).

59. Cité par Georges GOYAU, *Monseigneur Augouard*, Paris, Plon, 1926, p. 121 ; voir aussi *Vie inconnue*, p. 160.

60. Sans aucun doute, le père Jules Remy (1863-1942), à Brazzaville de 1888 à 1922. NB : BPF, n° 41, p. 18.

61. J. de WITTE, *op. cit.*, Préface, p. VI.